

RAPPORT SPÉCIAL

LA Trompette

PHILOSOPHIE DELPHIENNE

MARS-AVRIL 2023

LES
ROMAINS
MODERNES





RAPPORT SPÉCIAL

LES ROMAINS MODERNES

EN COUVERTURE | DU RÉDACTEUR EN CHEF 1

**La puissante Rome est tombée—
l'Amérique est sur son lit de mort**

Quand la famille tombe, la société tombe 4

La fête et la chute 7

**Superpuissance déchue,
superpuissance en déclin** 9

'Ces délices violents' 12

INFOGRAPHIE

L'ascension et la chute des empires 16

Quand un empire vit une crise d'identité 18

Pourquoi Dieu punit l'Amérique 21

ARTICLE DE FOND

Barack Obama et les Dossiers Twitter 24

LA CLEF
DE DAVID

L'émission télévisée hebdomadaire du rédacteur en chef
de la *Trompette*, Gerald Flurry | laTrompette.fr/videos

laTrompette

Nouvelles et analyses mises à jour
quotidiennement | laTrompette.fr

LaTrompette en bref

Mises à jour régulières des nouvelles et alertes de notre site Web
dans votre boîte de réception | laTrompette.fr/campaigns

Destruction—quatrième
partie de la série de peintures
de Thomas Cole, *Le cours de
l'Empire*—illustre la chute
rapide d'un grand empire.



DU RÉDACTEUR EN CHEF
GERALD FLURRY

LA PUISSANTE ROME EST TOMBÉE— L'AMÉRIQUE EST SUR SON LIT DE MORT

Voici pourquoi l'étude de l'histoire ancienne donne un aperçu perçant de notre avenir meurtrier.

POURQUOI LES GRANDES NATIONS OU LES EMPIRES tombent-ils ? Pourquoi les superpuissances tombent-elles ? C'est un fait de l'histoire que tous les empires qui ont régnés dans le monde se sont effondrés. Mais *pourquoi* ?

De nombreuses personnes sont profondément préoccupées par l'état de la superpuissance américaine aujourd'hui. Mais il est facile de penser que l'Amérique ne pourra jamais tomber. C'est un pays si puissant, doté de vastes ressources, d'une technologie superbe et d'une armée hors pair. De nombreux Américains semblent croire que le pays peut indéfiniment survivre à des abus sans fin, à une corruption généralisée et à une transformation radicale des institutions fondatrices.

C'est faux. L'histoire nous apprend beaucoup sur le destin de l'Amérique.

Il y a une cause pour chaque effet. Le grand historien Edward Gibbon a écrit sur la chute de l'Empire romain, le plus grand de tous les empires du monde. Si vous étudiez l'œuvre de Gibbon, il est évident que l'Amérique se dirige dans la même direction ! On pourrait dire que la Grande-Bretagne—qui fut un empire encore plus grand que l'Amérique—s'est déjà engagée dans cette voie.

Dans son chef-d'œuvre, *The Decline and Fall of the Roman Empire*, (*Le déclin et la chute de l'Empire Romain*) Gibbon a identifié cinq causes majeures qui ont contribué à la chute de l'Empire romain : premièrement, l'effondrement de la famille ; deuxièmement, l'augmentation de la fiscalité ; troisièmement, un désir insatiable de plaisir ; quatrièmement, une accumulation insoutenable d'armements ; cinquièmement, la décadence de la religion. Ce numéro de la *Trompette* examine ces cinq causes.

L'un des plus grands historiens de tous les temps a expliqué *comment* et *pourquoi* la Rome antique est tombée. Les conditions qui ont entouré la chute de Rome ne ressemblent-elles

pas étrangement à celles qui prévalent aujourd'hui aux États-Unis et dans le Commonwealth britannique ?

L'histoire de Rome—son ascension spectaculaire et sa maîtrise du monde, puis son long déclin et son effondrement final—est l'une des plus passionnantes de l'histoire mondiale ! Mais il ne s'agit pas seulement d'une curiosité historique. Lorsque vous étudiez les problèmes auxquels les Romains ont été confrontés et ont succombé, vous reconnaissez un *grand nombre* des crises exactes auxquelles l'Amérique et la Grande-Bretagne sont confrontées aujourd'hui.

À quel point Rome était-elle grande ?

Il existe de nombreux arguments sur tous les facteurs qui ont causé la chute de Rome et sur la pertinence des leçons de cette histoire. Voici un facteur qui ajoute un poids significatif à cette étude :

La vérité est que Dieu a *prophétisé* la montée et la chute de Rome—et DIEU A PROPHÉTISÉ LA MONTÉE ET LA CHUTE DE L'AMÉRIQUE ET DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Oui, Dieu a prédit l'ascension épique de l'Empire romain des siècles à l'avance. Dans les dernières années du septième siècle avant J.-C., Dieu a donné au roi Nebucadnetsar de l'Empire babylonien une vision prophétique qui annonçait les millénaires d'événements qui allaient suivre. Interprétée par le prophète Daniel et consignée dans le deuxième chapitre de son livre biblique, la vision était celle d'une statue représentant quatre empires païens successifs au pouvoir dans le monde : en commençant par l'Empire babylonien de Nebucadnetsar, suivi de l'Empire médo-perse, puis de l'Empire gréco-macédonien et enfin de Rome.

L'Empire romain était symbolisé par les jambes en fer de la statue. Cet empire, expliquait Daniel, sera « fort comme du fer ; de même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout, comme le fer qui met tout en pièces » (Daniel 2 : 40). À l'époque,

Rome était une monarchie de peu d'influence, gouvernée par Tarquin l'Ancien. Il n'y avait guère d'indication qu'elle se développerait pour devenir le poids lourd militaire dont parle Daniel, une puissance qui « brisera en morceaux et soumettra toutes choses ».

Cette prophétie effrayante a été amplifiée par une autre que Daniel a prononcée plus tard, enregistrée dans Daniel 7. Ici, le même Empire romain est dépeint comme « un quatrième animal, terrible, épouvantable et extraordinairement fort ; il avait de grandes dents de fer, il mangeait, brisait, et il foulait aux pieds... » (verset 7). Rome n'était qu'à ses débuts, elle attendait dans les coulisses. Les empires perse et grec allaient dominer le monde avant que Rome n'éclate dans sa pleine et effrayante vigueur militaire.

Au moment où l'apôtre Jean écrivait le livre de l'Apocalypse, à la fin du premier siècle de notre ère, l'Empire romain correspondait avec une précision stupéfiante aux descriptions de Daniel et dominait le monde avec une force et une brutalité imposantes. Jean l'a décrit en ces termes symboliques : « une bête [...] qui avait dix cornes et sept têtes [...] La bête [...] était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion » (Apocalypse 13 : 1-2). Grâce à des dirigeants compétents, des tactiques brillantes, des innovations impressionnantes, des soldats bien entraînés et bien armés et une efficacité impitoyable, l'armée de Rome a pu écraser ses ennemis et étendre les frontières de l'empire plus largement que toute autre puissance qui l'a précédée. Il a été dit que ce n'est que 15 siècles plus tard, sous Napoléon Bonaparte, que le monde a produit une armée rivalisant avec celle de la Rome impériale.

Outre ses réalisations militaires et territoriales, Rome a atteint une richesse stupéfiante, une architecture et une technologie inégalées, ainsi qu'une influence culturelle étendue et profonde. Et sa domination s'est poursuivie siècle après siècle.

Il est compréhensible que les Romains se soient crus invincibles. « Les fiers Romains se sont laissés bercer par la croyance en l'apparente 'éternité' et la supériorité de leur système, en leur longue chaîne de succès militaires et économiques rarement rompus, comme si le destin avait déterminé qu'ils devaient toujours sortir vainqueurs malgré les défis répétés à leur existence », lit-on dans *The Modern Romans [Les romains modernes]*, une brochure produite par l'*Ambassador College Press [la Presse du Collège Ambassadeur]* en 1971 sous l'œil vigilant d'Herbert W. Armstrong.

Mais comme vous le lirez dans les articles qui suivent, il y avait des signes avant-coureurs. Ceux qui avaient des yeux pour voir pouvaient reconnaître la faiblesse et la pourriture—économiquement, militairement, culturellement, moralement. Pourtant, la grande majorité des Romains étaient indifférents, complaisants, égocentriques, distraits, gavés de luxe, aveugles à ce qui se passait réellement.

« Quand Sénèque, l'homme d'État romain, a averti que Rome allait tomber, le peuple a ricané. Rome tomberait ? Elle pourrait perdre quelques batailles, mais pas l'empire. Rome, se disait le citoyen moyen qui se prélassait au sommet de la puissance mondiale, est imprenable. Rome *était* le monde et le monde était Rome » (ibid).

Mais alors, l'impensable s'EST PRODUIT !

Dieu élève et fait tomber les empires

Comme je l'ai dit, il y a une cause pour chaque effet. L'effondrement d'un empire fournit des leçons spécifiques dont nous

pouvons tirer des enseignements et les appliquer. Les erreurs qui ont affaibli le puissant Empire romain compromettraient toute grande puissance.

De nombreux analystes ont étudié les cycles de naissance et de mort des empires, et ils constatent tous une séquence similaire qui se répète à travers l'histoire.

Sir John Glubb, qui a servi pendant la Première Guerre mondiale et a été décoré de la croix militaire, a fait valoir que les empires traversaient six étapes, généralement en l'espace d'environ 250 ans : 1) les *pionniers* supportent les privations et surmontent d'énormes obstacles, puis passent à 2) des *conquêtes*—la victoire *militaire* et l'expansion, qui mènent au



3) *commerce*—grande entreprise et la création de richesses, qui créent 4) *l'aisance*—une façade impressionnante, derrière laquelle la cupidité commence à remplacer le devoir et le service public ; pendant ce temps, l'état de préparation militaire est dénoncé et négligé alors que l'attention se porte sur 5) *l'intellect*—la priorité est donnée au débat et à l'argumentation, à la réflexion plutôt qu'à l'action, ce qui entraîne la division et 6) *la décadence*—caractérisée par le matérialisme, la frivolité, l'aide sociale gouvernementale, l'immigration débridée et l'affaiblissement de la religion. À ce stade, l'empire est victime et meurt aux mains d'une nouvelle race de *pionniers*.

Comme vous le lirez dans ce numéro de la *Trompette*, ce cycle s'est déroulé à une échelle spectaculaire dans la Rome antique.

SES DERNIÈRES ÉTAPES SE DÉROULENT AUJOURD'HUI DANS LE MONDE ANGLOPHONE.

« Une grande civilisation n'est pas conquise de l'extérieur », a écrit l'historien Will Durant, « tant qu'elle ne s'est pas détruite de l'intérieur ».

Revenant à la prophétie d'Apocalypse 13, Jean a prédit ce qu'il adviendrait de cette « bête » romaine : « Et je vis l'une de ses têtes comme *blessée à mort...* » (verset 3). Cette prophétie ne s'est réalisée que près de quatre siècles plus tard, en 476, lorsque le chef de guerre germanique Odoacre a déposé Romulus Augustus, mettant ainsi fin à l'empire.

Les sommets qu'elle avait atteints étaient vraiment stupéfiants, mais la puissante et « imprenable » Rome EST TOMBÉE !

(Notez que ce verset dit ensuite que « sa blessure mortelle fut guérie ». Ceci fait référence à la restauration impériale de Justinien, moins d'un siècle plus tard. Vous pouvez lire à ce sujet dans notre livre gratuit *The Holy Roman Empire in Prophecy* (*Le Saint Empire romain selon la prophétie* ; disponible en anglais uniquement).

Dieu a prophétisé l'ascension de Rome, et Il a prophétisé sa chute. Il a fait de même dans les pages de votre Bible concernant l'ascension et la chute de l'Égypte, de Babylone, de la Perse, de l'empire gréco-macédonien et de bien d'autres nations et empires puissants. C'est une vérité étonnante que vous devez vraiment prouver à vous-même ! LA PROPHÉTIE ACCOMPLIE EST UNE PREUVE INSPIRANTE DE LA PUISSANCE DE DIEU ET DE SA MAIN DIRECTRICE DANS LES ÉVÉNEMENTS MONDIAUX.

Alors qu'il réfléchissait à la vision de Nebucadnetsar, Daniel s'est dit : « Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité ! À lui appartiennent la sagesse et la force. C'est lui qui change les temps et les circonstances, QUI RENVERSE ET QUI ÉTABLIT LES ROIS... » (Daniel 2 : 20-21). Il prédit et dirige ensuite le cours des empires !

Dieu lui-même dit par l'intermédiaire du prophète Ésaïe : « ...Je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est PAS ENCORE ACCOMPLI ; je dis : *Mes arrêts subsisteront...* » (Ésaïe 46 : 9-10).

Ce même Dieu omnipotent a prédit la montée, au cours des derniers siècles, du grand Empire britannique et des États-Unis, la nation la plus puissante de l'histoire. Vous pouvez lire cette histoire captivante—expliquée à partir de l'histoire et de votre Bible—dans le livre d'Herbert W. Armstrong *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*, que nous serons heureux de vous envoyer gratuitement.

De plus, le même Dieu qui a prophétisé *la chute de Rome* a prévu L'EFFONDREMENT DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DE L'AMÉRIQUE ! Le livre de M. Armstrong explique cela en détail. Ce sont des prophéties sûres de Dieu !

La mort douloureuse des empires

Dieu a le pouvoir sur ces grands mouvements de l'histoire. Mais Il ne dirige pas de façon arbitraire l'ascension et la chute des rois, l'établissement et l'effondrement des empires. Il observe et réagit aux décisions des peuples, et Il récompense ou punit en fonction de la droiture ou de la méchanceté de leurs actions.

Comme vous le lirez dans ce numéro de la *Trompette*, l'Amérique et la Grande-Bretagne sont au crépuscule de leur pouvoir à CAUSE DES PÉCHÉS DE NOS PEUPLES.

Herbert W. Armstrong a écrit un article sur ce sujet dans la *Plain Truth* [*La pure vérité*] de février 1956. « Cinq vices majeurs se combinent pour amener l'Amérique à un *effondrement total* », a-t-il écrit, « à une chute *plus grande* que celle de

la Rome antique, parce que nous sommes maintenant *plus RICHES, plus PUISSANTS* que la Rome antique—et plus ils sont grands, plus leur chute est dure » (c'est moi qui souligne tout au long).

M. Armstrong a écrit que, dans un sens, ces vices étaient « clandestins »—mais il a expliqué : « Ces gigantesques vices fatals ne sont *pas* cachés, en fait, et pourtant, nous ne les voyons pas, parce que NOUS NE LES RECONNAISSONS PAS POUR CE QU'ILS SONT. Nous sommes totalement *inconscients* de ce qu'ils nous *font*. »

Dans ce numéro spécial de *la Trompette*, nous examinons chacune de ces causes en détail. Nous creusons dans les spécificités de l'histoire romaine pour voir ce qui a contribué à l'effondrement de ce puissant empire. Puis nous examinons comment l'histoire se répète dans ce temps de la fin.

Il est difficile d'imaginer que l'Amérique s'effondre en tant que puissance mondiale. Mais nous sommes vraiment en train de suivre le chemin de Rome. Nous devons avoir l'humilité, la perspective et la vision nécessaires pour reconnaître nos problèmes pour ce qu'ils sont, et nous éveiller à ce qu'ils nous font et à la manière dont ils conduisent à notre chute catastrophique.

L'histoire montre que la chute des empires s'est avérée non seulement inévitable mais aussi angoissante. Dans son livre *Dismantling America* [*Démanteler l'Amérique*], publié en 2010, Thomas Sowell a écrit ceci à propos des problèmes auxquels l'Amérique était alors confrontée : « Aucun problème ni aucune administration à Washington n'a suffi à créer une tempête parfaite pour une grande nation qui a traversé de nombreuses tempêtes au cours de plus de deux siècles d'existence. Mais l'Empire romain a duré bien plus longtemps et a traversé de nombreuses tempêtes dans ses périodes turbulentes—et pourtant, il a fini par s'effondrer complètement. Il a été estimé que mille ans se sont écoulés avant que le niveau de vie en Europe ne retrouve le niveau qu'il avait atteint à l'époque romaine. L'effondrement d'une civilisation n'est pas seulement le remplacement des dirigeants ou des institutions par de nouveaux dirigeants et de nouvelles institutions. C'est la destruction de tout un mode de vie et les tentatives douloureuses et parfois pathétiques de commencer à reconstruire au milieu des ruines. »

Heureusement, le projet de reconstruction qui commencera après l'effondrement de l'Amérique est différent de tous ceux qui l'ont précédé. Lisez-le dans la prophétie de Daniel à propos de la vision de Nebucadnetsar : « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement » (Daniel 2 : 44). ■

Vous ne croyez pas que l'histoire se répète ?

Alors vous ne devez pas connaître votre Bible. Elle prouve et prédit comment l'effondrement de la famille est au cœur de l'essor et de la chute des nations. Obtenez la perspective biblique sur la famille. Demandez vos exemplaires gratuits de *Redéfinir la famille* et de *God is a Family* (*Dieu est une famille* ; disponible en anglais uniquement).





QUAND LA FAMILLE TOMBE, LA SOCIÉTÉ TOMBE

Les Romains ont prospéré tant qu'ils ont chéri le mariage et la famille, et ont dégénéré lorsqu'ils ont arrêté. Nous suivons leur chemin vers la ruine. **PAR GERALD FLURRY**

L'HISTOIRE MONTRE QUE LA FORCE d'une nation dépend de la force de ses familles. La famille est la fondation solide comme le roc, sur laquelle est érigée la superstructure d'un pays. Ce fut le cas aussi bien pour l'Amérique que pour la Grande-Bretagne dans leur ascension à la grandeur.

À son apogée, Rome était riche et disposait de la plus puissante armée sur Terre, tout comme l'Amérique aujourd'hui. À cette époque, lorsque les gens parlaient de la chute de Rome, on se moquait d'eux et on les méprisait. Quand Sénèque, le célèbre homme d'État et philosophe qui a servi dans les débuts de l'Empire romain, a averti que Rome allait tomber—expliquant même aux gens *pourquoi* elle allait tomber—les gens l'ont ignoré.

Pour reprendre les mots de Sénèque, l'une des raisons fondamentales de la chute de Rome était le fait qu'« *ils divorcent pour se remarier. Ils se marient pour divorcer* » (c'est moi qui souligne).

Sénèque a prévenu que l'éclatement de la famille allait détruire l'empire !

Cet avertissement pourrait tout aussi bien s'appliquer à l'Amérique et à la Grande-Bretagne aujourd'hui ! Les mariages solides sont devenus trop rares. Il y a même de moins en moins de

gens qui se marient. Le « mariage » entre personnes du même sexe est désormais autorisé par le gouvernement fédéral en Amérique—redéfinissant la définition même de cette institution fondamentale (article, page 21). Quatre enfants sur dix naissent hors mariage. Beaucoup d'autres grandissent dans des foyers négligents. La désintégration de la famille est endémique dans ces nations.

Le déclin de la famille dans notre société a clairement le même effet dévastateur sur nous qu'il a eu dans la Rome antique.

Les familles dirigées par un père

Sous la direction de l'éditeur de *Plain Truth [La pure vérité]* Herbert W. Armstrong, l'*Ambassador College Press* a publié en 1971 une brochure intitulée *The Modern Romans* (Les Romains modernes). S'appuyant sur les parallèles entre l'ancienne civilisation romaine et les puissances modernes que sont l'Amérique et la Grande-Bretagne, cette brochure consacrait un chapitre au thème « Le foyer : fondation de la grandeur ou de la décadence ». Ce chapitre indiquait : « On a largement oublié aujourd'hui que le foyer est le fondement de toute société. Il est l'élément le plus influent du caractère national. Il pose les premiers

jalons de l'apprentissage du caractère individuel, des valeurs, des objectifs, de la moralité, de la maîtrise de soi et de la loyauté.

« Les premiers Romains l'avaient compris. Et c'était une force qui a aidé Rome à grandir en puissance et en stature. »

Dans son livre *Rome : Its Rise and Fall (Rome : son ascension et sa chute)*, Philip Van Ness Myers écrit : « Tout d'abord, à la base pour ainsi dire de la société romaine et formant son unité ultime, se trouvait la famille. [...] La caractéristique ou l'élément le plus important de ce groupe familial était l'autorité du père. »

Rome, comme les États-Unis, a été construite sur une base de familles fortes et stables au sein desquelles le père était considéré comme l'autorité principale !

Le père était le noyau de la famille romaine ancienne. Il dirigeait ses fils et ses filles et était un exemple des vertus qu'ils devaient développer.

Myers poursuit : « Il serait difficile de surestimer l'influence de ce groupe [familles dirigées par un père] sur l'histoire et le destin de Rome. C'était le berceau d'au moins quelques-unes de ces splendides vertus des premiers Romains qui ont tant contribué à la

force et à la grandeur de Rome, et qui lui ont permis de dominer le monde. »

Les enfants qui grandissent dans des familles fortes apprennent le respect de l'autorité et l'obéissance. Cela produit naturellement des citoyens respectueux des lois et productifs, et encourage les vertus de leadership de la génération suivante. C'était certainement le cas dans les débuts de Rome. Myers a écrit : « *L'exercice de l'autorité parentale au sein de la famille enseignait au Romain comment commander et aussi obéir—comment exercer l'autorité avec sagesse, modération et justice.* »

Oui, la famille fournit une formation au leadership et à la manière de travailler de façon fructueuse au sein de groupes plus importants tels qu'une église, une entreprise et la société. Il est facile de voir comment DES NATIONS FORTES SONT SOUTENUES PAR DES FAMILLES FORTES.

Dans son ouvrage de 1961 intitulé *Ancient Education and Today (Éducation ancienne et aujourd'hui)*, E. B. Castle a écrit sur l'évolution des normes éducatives au cours de l'histoire romaine. « L'éducation du garçon [des premiers Romains] était fondée sur une profonde conviction de la puissance de l'exemple, *d'abord du père lui-même* en tant que représentant des vertus typiquement romaines, mais aussi des grands prototypes de la valeur romaine, dans l'histoire familiale et nationale du garçon, qui lui étaient présentés comme des hommes dignes d'admiration », écrit-il.

Quelle différence cela fait dans la vie d'une jeune personne d'avoir un père impliqué qui donne un solide exemple personnel de vertu ! Un jeune qui grandit dans un foyer avec un homme qui incarne la virilité, la valeur et le courage est beaucoup plus susceptible d'adopter ces qualités lui-même.

Tacite, un historien romain du début de l'empire, a écrit : « Au bon vieux temps [de la République romaine], le *fils de chaque homme, né dans le mariage*, était élevé non pas dans la chambre d'une nourrice à gages, mais sur les genoux de sa mère. Et cette mère ne pouvait avoir de plus grand éloge que de gérer la maison et de se donner à ses enfants... » Ce sont les mots d'un historien romain sur le rôle de la femme. Notez-le : la société *valorisait* les

femmes pour *élever, éduquer et aimer les enfants*, et donner à ces jeunes gens le temps et les soins affectueux dont ils avaient besoin.

« Religieusement et avec la plus grande délicatesse, elle gérait non seulement les tâches importantes de ses jeunes protégés, mais aussi leurs récréations et leurs jeux », poursuit Tacite (*Dialogue sur l'oratoire*).

« L'idée de confier la formation d'un futur citoyen romain à l'incompétente supervision d'un esclave était répugnante à l'esprit romain à cette époque », écrit Castle.

Dieu dit que c'est ainsi que les choses doivent être : les familles doivent rester unies (Matthieu 19 : 4-5). Les maris et les femmes doivent ensemble s'efforcer de *souder* leurs mariages. Dieu dit qu'ils doivent *s'attacher l'un à l'autre* et devenir *une seule chair*.

Familles fracturées

Rome n'a jamais eu un modèle de famille biblique aussi fort que celui de l'Amérique à ses débuts. Mais la famille était l'unité autosuffisante qui soutenait la société. La république a gagné en puissance quand les pères nourrissaient et éduquaient leurs propres enfants.

Malheureusement, cependant, les Romains, comme les Américains aujourd'hui, ont commencé à se tourner vers une nouvelle moralité qui ne valorisait plus le mariage et la famille. Cela les a amenés à négliger et à ne plus respecter cette institution sur laquelle s'appuyait la République à son apogée, au deuxième siècle avant Jésus-Christ.

C'est alors que Rome a réussi à détruire son concurrent commercial, Carthage, dans une guerre de 17 ans. Après cette guerre, la République romaine contrôlait une Italie fortement unie et s'était rendue maîtresse de la Méditerranée occidentale, ce qui lui a fourni les fonds nécessaires pour conquérir les Grecs à l'est. L'historien Will Durant a écrit sur les conséquences durables de cette victoire : « Elle a amorcé la transformation de la vie et des mœurs romaines en nuisant à l'agriculture et en favorisant le commerce ; en arrachant les hommes de la campagne et en leur apprenant la violence de la bataille et la promiscuité du camp. [...] Cela a été un événement

majeur pour presque toutes les phases de l'histoire romaine. » L'effondrement de la famille s'est poursuivi sans relâche après la transformation de la République en Empire.

À Rome, le divorce devenait de plus en plus courant. E.B. Castle a écrit que l'accroissement du commerce, de la richesse et de la prospérité a obligé les maris à quitter la maison pour des voyages d'affaires de longue durée. « À cette cause initiale de perturbation de la famille, écrit-il, se sont ajoutés, en conséquence, l'attitude désinvolte à l'égard du lien matrimonial, *la fréquence croissante des divorces, une liberté et un laxisme grandissant dans les mœurs des femmes, le tout aboutissant à un relâchement de l'ancienne cellule familiale dans laquelle le meilleur du caractère romain avait ses racines* » (op cit).

L'histoire montre clairement que ceci a été une raison fondamentale de la fin de la République et de la chute ultérieure du puissant Empire romain. Nous ignorons cette histoire à nos risques et périls.

Aujourd'hui, les divorces sont étonnamment faciles à obtenir. Pourtant, la plupart des gens ont rejeté la loi de cause à effet. Nous pensons que nous pouvons nous débarrasser du mariage et de la famille sans en subir les conséquences. L'histoire de Rome devrait être un avertissement retentissant sur les fruits inévitables d'une telle rupture familiale.

À Rome, à mesure que le mariage perdait de sa popularité, la prostitution et l'homosexualité se répandaient. L'abondance et le matérialisme ont rendu les gens moins intéressés par le fait de même *avoir* des enfants. En commençant par les classes instruites, qui considéraient les jeunes comme un fardeau, de plus en plus de gens ne se souciaient plus de la vie de famille. La maternité est devenue dévalorisée ; les femmes voulaient être indépendantes.

Les dirigeants ont tenté d'inverser la tendance. César Auguste a adopté une série de lois encourageant le mariage et punissant le célibat et l'adultère. En l'an 9, il a demandé au forum : « Comment préserver la communauté si nous ne nous marions pas et ne faisons pas d'enfants ? » Néanmoins, le peuple était trop attaché à son mode de vie hédoniste

pour vouloir que des enfants se mettent en travers de son chemin. Ainsi, Tacite a écrit dans ses *Annales*, « être sans enfant a prévalu ».

Tout au long de l'histoire de l'humanité, la baisse de la fécondité a été un signe flagrant d'effondrement culturel. Si les gens n'ont pas de but dans la vie, ils n'ont aucune motivation pour la perpétuer en créant davantage de vie.

Rome s'est également fait connaître pour le peu de cas qu'elle faisait de la vie de ses petits. Une société rendue vulgaire par la violence, qui pratiquait largement l'avortement, voire l'infanticide. Malheureusement, c'est devenu un cri de ralliement pour la gauche américaine : les gens demandent le droit de tuer leurs propres bébés non désirés—même après la naissance ! Lors des élections de mi-mandat de 2022, après que la Cour suprême ait annulé l'arrêt *Roe v. Wade*, de nombreux États ont adopté des lois garantissant l'avortement légal. Les électeurs du Montana ont même *rejeté* un projet de loi qui, selon les termes du représentant de l'État qui l'a introduit, visait à « protéger les nourrissons, qui ont survécu à un avortement, contre le refus de soins médicaux et la mort ». Cabot Phillips, rédacteur en chef du *Daily Wire*, a écrit : « Le Montana a voté pour laisser les bébés mourir sur les tables d'opération s'ils survivent à une tentative d'avortement. NOUS MÉRITONS LE JUGEMENT AUQUEL NOUS SERONS CONFRONTÉS POUR NOTRE MÉCHANCÉTÉ. »

À Rome, les familles qui avaient des enfants ont cessé de les élever. Dans son livre *Daily Life in Ancient Rome (La vie quotidienne dans la Rome antique)*, Jérôme Carcopino écrit qu'au début du deuxième siècle de notre ère, les pères romains avaient « cédé à l'impulsion de devenir beaucoup trop complaisants. Ayant perdu l'habitude de contrôler leurs enfants, ils se sont laissés gouverner par eux et ont pris plaisir à se saigner à blanc [financièrement] pour satisfaire les caprices dispendieux de leur progéniture. Le résultat a été qu'une génération de fainéants et de gaspilleurs leur a succédé. » Il n'est donc pas surprenant que l'Empire romain ait atteint le sommet de sa puissance et de son pouvoir au deuxième siècle de notre ère.

Regardez honnêtement les sociétés occidentales d'aujourd'hui : nos

méthodes d'éducation sont exactement les mêmes !

Dans Ésaïe 3, l'ancien prophète a prévu que l'éclatement de la famille serait un trait caractéristique de l'Amérique et de la Grande-Bretagne avant le retour du Christ. Il a également expliqué comment cela se produirait : « Le Seigneur, l'Éternel des armées, va ôter de Jérusalem et de Juda tout appui et toute ressource, toute ressource de pain et toute ressource d'eau, le héros et l'homme de guerre, le juge et le prophète, le devin et l'ancien, le chef de cinquante et le magistrat, le conseiller, l'artisan distingué et l'habile enchanteur. Je leur donnerai des jeunes gens pour chefs, Et des enfants domineront sur eux. Il y aura réciprocité d'oppression parmi le peuple ; l'un opprimerà l'autre, chacun son prochain... » (Ésaïe 3 : 1-5).



Dieu a dit que les dirigeants forts, y compris les pères forts, seraient rares, et que les enfants et les adolescents gouverneraient la famille et domineraient la culture. Cela ressemble-t-il à l'Amérique et à la Grande-Bretagne aujourd'hui ?

« [L]e jeune homme attaquera le vieillard, et l'homme de rien celui qui est honoré » (verset 5). Regardez autour de vous ! Y a-t-il un doute que les enfants et les adolescents dirigent les adultes et dominant la société et la culture ?

« Mon peuple a pour oppresseurs des enfants, et des femmes dominant sur lui ; mon peuple, ceux qui te conduisent t'égarer, et ils corrompent la voie dans laquelle tu marches » (verset 12).

C'est une grande leçon de l'histoire : LE SUCCÈS OU L'ÉCHEC D'UNE NATION REPOSE SUR LA FORCE OU LA FAIBLESSE DE SES FAMILLES. C'est ce que la Rome

antique nous enseigne, et c'est ce que Dieu nous dit en Ésaïe 3.

Dans la prophétie d'Ésaïe, la famille est tellement sens dessus dessous et le père est tellement anémique qu'il n'est même pas *mentionné*. Où sont les pères qui, selon Dieu, devraient diriger leurs familles—le type de pères qui ont contribué à la grandeur de Rome ? Dans cette prophétie, ce sont les femmes qui dirigent, quoiqu'elles soient même opprimées par les enfants. En réalité, ce sont les ENFANTS qui dirigent, tout comme ils le faisaient dans la Rome antique avant son effondrement monstrueux !

L'histoire de Rome confirme ce que la Bible enseigne sur le mariage et la famille !

Le besoin d'avoir des pères

Dieu a créé la reproduction humaine de telle sorte que chaque enfant ait un *père* et une *mère*. Les deux rôles sont cruciaux, et ils sont différents. Le foyer biparental—les enfants grandissant dans un foyer avec leurs deux parents biologiques, qui sont mariés—a été la meilleure façon d'élever les enfants dans le MONDE ENTIER, TOUT AU LONG DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ ! C'est irréfutable.

Mais dans notre pensée « éclairée » d'aujourd'hui, les gens veulent prétendre que ce n'est pas vrai. Ils insistent sur le fait que le divorce ne nuit pas aux enfants, ou qu'il est parfaitement normal d'avoir deux mamans ou deux papas. Le mouvement transgenre parle de « personnes enceintes » plutôt que de mères, car il insiste sur le fait que les femmes qui pensent être des hommes *sont en fait des hommes !* Certains certificats de naissance indiquent désormais « Parent 1 » et « Parent 2 » plutôt que *père* et *mère* ! Voilà à quel point notre façon de penser est devenue insensée.

Nous vivons dans une culture qui sape constamment le rôle du père. (Vous pouvez en savoir plus sur l'attaque contre la paternité en demandant un exemplaire gratuit de *Conspiracy Against Fatherhood* [Conspiration contre la paternité], disponible en anglais uniquement). Tout au long de l'histoire, l'humanité a compris que les enfants ont besoin de pères—mais aujourd'hui, des psychologues essaient de nous dire que

LA FÊTE

ET LA CHUTE



Les empires échouent quand les gens sacrifient leur caractère pour des choses gratuites. PAR ANDREW MILLER

TRAVAUX PUBLICS ÉNORMES. Institutions bureaucratiques. Dysfonctionnement du gouvernement. Corruption rampante. Budgets gonflés. Déficits commerciaux. Inflation galopante. Lourdes charges fiscales. Inégalités économiques. Violence politique.

Ces phrases décrivent les derniers jours de l'Empire Romain aussi bien que l'Amérique d'aujourd'hui. Il est donc impératif que chaque citoyen se réveille et y jette un œil. Les fondateurs de l'Amérique ont été largement inspirés par l'ancienne République romaine. Après avoir étudié les écrits de Tite-Live, Plutarque, Polybe, Salluste, Tacite, Thucydide et, surtout, Cicéron, ils ont mis en place une économie basée sur le libre-échange, le droit à la propriété et l'entreprise privée. Mais, tout comme les américains ont essayé de reproduire le succès de Rome, ils sont également en train de reproduire l'échec de Rome.

Alexander Hamilton, le premier Secrétaire au Trésor américain, s'est

probablement inspiré des taux de change fixes de Rome entre l'aureus d'or, le denier d'argent et le sesterce de bronze lorsqu'il a établi un étalon bimétallique pour le dollar américain. Et Pierre Charles L'Enfant, l'architecte qui a conçu Washington, D.C., s'est incontestablement inspiré des infrastructures romaines lorsqu'il a dessiné les plans du nouveau capitol américain.

Cependant, plus que par des taux de change ou des infrastructures, les fondateurs de l'Amérique ont été inspirés par la vertu civique romaine. À l'époque de la grandeur de Rome, les Romains se considéraient eux-mêmes la principale source de leurs revenus. Ils travaillaient dur pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs proches, car ils savaient que les unités familiales autosuffisantes étaient les fondations de base de toute société stable. Les Romains ont atteint la grandeur lorsqu'ils subvenaient à leurs propres besoins, et ont sombré dans la ruine lorsqu'ils ont abandonné leur responsabilité personnelle et ont

commencé à compter sur l'aide du gouvernement.

L'une des leçons les plus importantes de l'histoire est qu'un peuple qui a perdu son caractère ne peut conserver ses libertés. Rome a appris cette leçon à ses dépens, et il en sera de même pour l'Amérique si elle ne tire pas les leçons de la chute de Rome !

La dépendance aux subventions

À l'époque de la République romaine, le gouvernement intervenait sporadiquement pour distribuer des céréales subventionnées aux citoyens les plus démunis de Rome. Pendant les guerres récurrentes de la République, de nombreuses familles d'agriculteurs sont devenues pauvres pendant que le pourvoyeur de la famille était en campagne militaire, alors elles vendaient leurs terres à de riches et puissants propriétaires terriens du Sénat. Tout le monde savait qu'il y avait un problème, mais le Sénat ne voulait pas voter contre ses propres intérêts. Ils ont continué à acheter des fermes et à distribuer des céréales pour garder les pauvres de leur côté.

Cette distribution de céréales s'est institutionnalisée lorsqu'un démagogue du nom de Publius Clodius Pulcher est devenu tribun de la plèbe en 59 avant J.-C. Il a soudoyé l'électorat de Rome en promettant des céréales gratuites aux frais du contribuable et a obtenu le pouvoir. Les habitants des campagnes environnantes affluaient à Rome pour recevoir du grain gratuit, et les politiciens essayaient de se surpasser les uns les autres en dépensant d'énormes sommes d'argent pour obtenir la faveur du public. Au moment où Jules César est devenu dictateur, environ un tiers de la population de la ville de Rome recevait des céréales gratuites, selon le *Cato Institute*.

César Auguste a réduit le nombre de bénéficiaires d'allocations de 320 000 à 200 000 en instaurant un contrôle des ressources avant de distribuer les céréales, mais la pratique de la distribution gratuite de nourriture s'est poursuivie jusqu'à l'effondrement de l'Empire romain 500 ans plus tard. De nombreux empereurs ont fondé leur pouvoir sur les énormes largesses qu'ils accordaient au peuple, qui en est devenu dépendant. Henry Haskell a décrit ce changement tragique des idées dans son livre très pertinent *The New Deal in Old Rome : How Government in the*

Ancient World Tried to Deal With Modern Problems (Le nouvel accord dans la Rome antique : comment le gouvernement dans l'ancien monde a essayé de gérer les problèmes modernes). « Moins d'un siècle après la disparition de la république au profit de l'autocratie impériale, le peuple avait perdu tout goût pour des institutions démocratiques », écrit-il. « A la mort d'un empereur, le Sénat débattait de la question du rétablissement de la république. Mais le peuple préférait le règne d'un despote extravagant qui continuerait à leur verser des allocations et leur fournirait des spectacles gratuits. La foule, dehors, réclamait un 'seul maître' du monde. »

L'empereur Aurélien, qui a régné au cours d'une période de crises prolongées au troisième siècle, a renforcé sa popularité en donnant aux gens du pain cuit par le gouvernement au lieu de leur donner du grain pour faire leur propre pain. Il déclara que les allocations gouvernementales étaient un droit héréditaire et distribua gratuitement du sel et du porc aux masses.

D'autres villes suivirent l'exemple de Rome, et les citoyens d'Alexandrie, d'Antioche et de Constantinople sont devenus également dépendants des largesses du gouvernement. Les gens ont été éduqués à s'attendre à quelque chose pour rien, ils ont donc fui le travail et ont recherché les loisirs. C'est l'abandon des anciennes vertus romaines d'autonomie et d'initiative qui a fait que la République romaine a cédé la place à l'Empire romain. Et c'est l'absence de ces mêmes vieilles vertus romaines qui a finalement fait tomber l'Empire romain en décadence et en ruine.

Comme l'a dit le feu théologien Herbert W. Armstrong, « Quand une nation commence à attendre de son gouvernement qu'il fournisse tout sans cesse, cette nation est sur la pente glissante de la décadence et l'oubli. Cela a provoqué la chute de Rome. Cela a provoqué la chute de la fière Babylone bien avant. Et cela provoquera la chute de l'Amérique aujourd'hui » (*Plain Truth*, Février 1956).

Inflation galopante

Au début de l'Empire Romain, un denier valait environ une journée de salaire pour un ouvrier ou un artisan qualifié. Ces pièces étaient d'une grande pureté, contenant environ 4,5 grammes d'argent. Mais lorsque les empereurs Romains ont

commencé à dépenser davantage pour les guerres, les aides gouvernementales et les jeux de gladiateurs, ils ont constaté qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour financer tous leurs projets fantaisistes. Mais ils ont rapidement trouvé le moyen de contourner ce problème.

Plutôt que d'augmenter les impôts, l'empereur Néron a réduit la quantité d'argent contenue dans un denier à 3,4 grammes afin de pouvoir frapper davantage de pièces avec moins d'argent. Bien entendu, chaque denier perdait ainsi de sa valeur et les marchands n'ont pas tardé à réclamer davantage de deniers pour les mêmes biens et services. Ce cycle s'est poursuivi sous les successeurs de Néron.

L'empereur Trajan (98-117) a réduit la teneur en argent du denier à 85 pour cent. Puis, l'empereur Marc-Aurèle (161-180) l'a réduite à 75 pour cent. Septime Sévère (193-211) l'a réduite à 50 pour cent, et ses successeurs, bien plus encore. À l'époque de Gallien (253-268), la nouvelle dénommée antoninianus était une pièce de bronze recouverte d'un mince placage d'argent qui s'usait rapidement pour révéler, en-dessous, la mauvaise qualité de la pièce.

Les mercenaires barbares étaient payés en or parce qu'ils n'acceptaient pas la monnaie romaine sans valeur, mais les soldats romains autochtones devaient faire face à l'hyperinflation. D'anciennes archives indiquent que le salaire annuel des soldats est passé de 223 deniers à l'époque de César Auguste à 675 antoninianus à l'époque de Gallien. Pourtant, la teneur en argent d'un antoninianus avait chuté de 98 pour cent à 5 pour cent au cours de cette même période.

Comme l'explique Mikhaïl Rostovtzeff dans *A History of the Ancient World: Rome [Une histoire du monde antique : Rome]*, « Pour parer à toutes ces calamités, les empereurs, dans leur besoin d'argent, ont émis une vaste quantité de pièces. Ne possédant pas assez de métaux précieux pour ces émissions, ils alliaient l'or avec l'argent, l'argent avec le cuivre, et le cuivre avec le plomb, avilissant ainsi la monnaie et ruinant, à la fin, des hommes qui étaient auparavant riches. Cette mesure tua à la racine le commerce et l'industrie. Au troisième siècle, l'hôtel des monnaies de l'État devint une vaste manufacture de pièces de monnaies de basse qualité. [...] Il n'est pas étonnant qu'une crise sociale et

économique d'une extrême gravité ait été provoquée par ces conditions. »

La survie de l'empire étant en jeu, Dioclétien (284-305 apr. J.-C.) a tenté d'enrayer l'inflation galopante en contrôlant les prix. Mais son plan s'est retourné contre lui. Plutôt que d'enrayer l'inflation, ses édits ont poussé les marchands à avoir peur de vendre de la marchandise au risque de subir des pertes financières colossales. Par conséquent, la demande de marchandises s'est envolée, tout comme les prix. Le décret de Dioclétien relatif à la fixation des prix a été rapidement abandonné, tandis que l'empereur cherchait un moyen de rétablir l'ordre sans restaurer la vertu civique et la politique fiscale saine qui avaient fait la grandeur de la République romaine.

Impôts lourds

Après la crise du troisième siècle, les empereurs n'étaient plus en mesure d'obtenir des ressources suffisantes en dévaluant la monnaie pour augmenter les recettes. Pourtant, Dioclétien avait déjà mis en place une série de hausses d'impôts si rigides et inflexibles que beaucoup ont été poussés à la famine et à la faillite. Puisque l'argent n'avait plus aucune valeur, le nouveau système percevait les impôts sous forme de biens et de services. Après avoir calculé la quantité de tissu, de céréales, d'huile, d'armes et d'autres biens nécessaires à la subsistance d'un soldat romain, les bureaucrates ont déterminé combien chaque famille devait à l'empire.

Au cours des 50 années qui ont suivi les réformes de Dioclétien, la charge fiscale romaine a pratiquement doublé. Nombreux sont ceux qui ont abandonné leurs terres afin d'éviter les impôts et recevoir plutôt des allocations publiques. Cela a créé une situation où, selon l'anthropologue et historien Joseph Tainter, « ceux qui vivaient du Trésor public étaient plus nombreux que ceux qui y contribuaient. »

Les émeutes dues à la charge fiscale et les rébellions parmi les quelques personnes qui continuaient à travailler pour gagner leur vie devenaient monnaie courante, mais cela n'a pas empêché Valentinien III (425-455) d'imposer une taxe de vente supplémentaire de 4 pour cent. Dans ces circonstances accablantes, nombreux étaient ceux qui se lamentaient, souhaitant que des barbares germaniques les délivrent de l'épouvantable fardeau des

impôts. Un écrivain de la fin du cinquième siècle, Zosime, a plaisanté en disant qu'« en raison de l'imposition de ces taxes, les villes et les campagnes étaient pleines de lamentations et de plaintes, et tous [...] cherchaient l'aide des barbares ».

C'est pourquoi Edward Gibbon, auteur du livre *The Decline and Fall of the Roman Empire* [*Le déclin et la chute de l'Empire romain*], a invoqué l'augmentation de la fiscalité comme l'une des cinq causes principales ayant contribué à la chute de l'Empire Romain, aux côtés de l'éclatement de la cellule familiale, de la soif insatiable de plaisirs mondains, d'une accumulation non viable d'armements et de la décadence de la religion.

« L'oppression économique de l'empire subséquent a de plus en plus rongé l'esprit, la loyauté et la fierté des citoyens, de tous les échelons de la société, et a favorisé une série d'autres maux », peut-on lire dans la brochure *The Modern Romans* [*Les Romains modernes*], publiée par l'*Ambassador College Press* [Presse du Collège Ambassadeur] en 1971. « Cela a détruit l'esprit communautaire et national. Les coûts de fonctionnement de ce gigantesque empire étaient énormes. Ils causaient une incessante lutte administrative pour maintenir une économie stable. La bureaucratie gouvernementale, ne cessant d'augmenter, était devenue excessivement coûteuse [...] Il fallait une véritable armée de fonctionnaires pour gérer à la fois les offres et demandes complexes des services gouvernementaux et de l'armée. Cela a donc nécessité l'imposition d'un fardeau fiscal encore plus lourd à des gens qui étaient déjà trop lourdement chargés. »

Le prophète Amos a prédit que des impôts lourds seraient une des raisons principales de l'effondrement de l'Amérique du temps de la fin (Amos 5 : 11), mais le peuple Américain n'y prête pas attention. Des impôts écrasants ont ravagé l'économie privée de Rome, en perte de vitesse, et ont fait d'elle une proie facile pour le chef germanique Odoacre en 476, lorsque, finalement, l'empire s'est complètement effondré.

Les fondateurs de l'Amérique ont cru pouvoir créer une société stable en s'inspirant de ce que Rome a fait de bien, il est donc impératif que les Américains tirent également des leçons de ce que Rome a fait de mal. ■

SUPERPUISSANCE DÉCHUE, SUPERPUISSANCE EN DÉCLIN

Qu'est-ce qui cause la fin d'un colosse militaire ?

PAR ABRAHAM BLONDEAU



LES FLAMMES CONSUMAIENT LA ville de Carthage. Après des mois d'un siège acharné et six jours de combats sanglants, les Romains avaient finalement conquis la citadelle de la fière cité. Les 50 000 survivants ont été emmenés comme esclaves. Contemplant du regard la destruction, le commandant romain, Scipion le Jeune, a saisi la main de Polybe et, en larmes, a dit : « C'est glorieux, mais j'ai le terrible pressentiment qu'un jour, le même sort sera réservé à mon propre pays. »

À l'époque de cette prévision perspicace, en 146 avant J.-C., une telle fin pour Rome semblait impensable. En effet, pendant les cinq siècles suivants, Rome a dominé le monde connu. Les nations tremblaient devant la puissance de l'armée romaine. Mais à la fin, Rome est devenue le cimetière d'une gloire passée.

Les ruines de Rome ont inspiré Edward Gibbon à écrire son ouvrage complet

intitulé *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire* [*L'Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*]. Lorsque le premier volume a été publié en 1776, les leçons à tirer de l'Empire romain se profilaient à l'horizon pour la Grande-Bretagne, une nation insulaire qui était sur le point de devenir le plus grand empire de tous les temps, et son pays frère nouvellement indépendant, l'Amérique, qui allait éclipser toutes les autres en termes de puissance militaire.

Ces leçons sont encore plus pertinentes en cette époque actuelle de déclin impérial : celui de la superpuissance américaine.

Parmi les cinq causes ayant conduit à la chute de Rome et que Gibbon a identifiées, l'une d'entre elles était relative aux dépenses militaires insoutenables et l'érosion de l'armée romaine. La décadence à long terme a abouti à une défaite. Ce même processus est en cours

actuellement dans la Rome moderne : les États-Unis d'Amérique.

Colosse militaire prophétisé

À partir du sixième siècle avant J.-C., la cité-État de Rome a utilisé la conquête militaire pour étendre son territoire à toute la péninsule italienne. Les Romains ont d'abord adopté les tactiques de la phalange d'Alexandre le Grand—des formations serrées de troupes hérissées de longues lances. Les Romains ont ensuite créé une unité militaire plus fluide qui est devenue la légion.

La légion romaine combinait une discipline rigide, des tactiques impressionnantes et une expertise en ingénierie pour former l'armée la plus redoutable du monde antique. Grâce à une organisation efficace et à de bons généraux, les légions romaines se sont révélées presque imbattables pendant cinq siècles.

L'efficacité de la guerre a joué un rôle central dans l'ascension de Rome à la grandeur. Comme l'écrit l'historien Ramon Jiménez dans *Caesar Against the Celts* [*César contre les Celtes*], Rome était « un pays élevé pour la guerre et la conquête, et nourri d'intrigues politiques ». Les Romains vénéraient la gloire militaire. Leur héritage d'exploits militaires était associé à un héritage de cruauté.

Cette caractéristique a été prophétisée, dans la Bible, des siècles avant que Rome ne monte en puissance. Comme l'écrit Gerald Flurry (article, page 1), au sixième siècle avant J.-C, Dieu a donné au prophète Daniel deux visions prophétiques, au moment même où Rome commençait à émerger. Enregistrées dans Daniel 2 et 7, ces visions ont révélé la succession des empires mondiaux pour les 2 500 ans à venir. Quatre empires successifs émergeraient : Babylone, les Perses, l'empire gréco-macédonien d'Alexandre le Grand, puis une autre puissance de premier ordre.

Daniel 7 utilise des images d'animaux sauvages pour dépeindre les caractéristiques uniques de chaque empire : un lion pour Babylone, un ours pour la Perse, et l'empire grec d'Alexandre comme un léopard à quatre têtes avec des ailes. Le quatrième empire était représenté par une bête exceptionnelle combinant la partie la plus forte de chacune des trois bêtes précédentes.

Ce quatrième grand empire était Rome.

Herbert W. Armstrong a expliqué cette prophétie : « Enfin, le quatrième royaume qui, partant de Rome, s'est étendu graduellement jusqu'à absorber, l'une après l'autre, ces quatre divisions territoriales—ce royaume 'terrible, épouvantable et extraordinairement fort'—a été l'Empire Romain (de 31 avant J.-C. à 476 de notre ère) » (*Qui est, ou qu'est-ce que, la bête prophétique ?*). L'Empire romain possédait les forces des trois précédents : la splendeur de Babylone, la supériorité numérique des Perses, et la rapidité et la cruauté des tactiques de guerre d'Alexandre le Grand. M. Armstrong poursuit : « C'était la force guerrière la plus puissante que le monde ait jamais vue [...] Elle était plus grande, plus forte et plus terrible que toutes les autres. »

L'Empire romain—la plus puissante machine de guerre de l'histoire—est décrit dans la Bible comme cette bête effrayante et terrible !

Les États-Unis ne partagent pas le même héritage de cruauté et de férocité que la machine militaire romaine, mais le « choc et la crainte » de la superpuissance américaine faisait trembler ses ennemis.

Les coûts de l'Empire

La soumission de Carthage lors des guerres puniques, puis des factions grecques, des Perses, des Parthes et des Celtes, a entraîné une période de paix et de stabilité.

« Si un homme était appelé à contempler la période de l'histoire du monde pendant laquelle la condition de la race humaine a été la plus heureuse et la plus prospère, il nommerait, sans hésitation, celle qui s'est écoulée depuis la mort de Domitien jusqu'à l'avènement de Commode », écrit Gibbon. La *Pax Romana* (« paix romaine ») s'est étalée sur près de 200 ans. Le commerce était florissant, de solides avant-postes militaires maintenaient l'ordre et les infrastructures se développaient. Derrière cette paix en or se cachait une puissance militaire aussi solide que le fer, forgé dans les chaudières de la cruauté.

Il y a peu de périodes de paix enregistrées dans l'histoire violente de l'humanité. La première est la *Pax Romana*. Une autre est la *Pax Britannica*, qui s'est terminée par la Première Guerre mondiale. La dernière est la *Pax Americana*, qui a

commencé avec la victoire des Alliés lors de la Seconde Guerre mondiale. Tant pour Rome que pour l'Amérique, les dépenses militaires ont progressivement atteint des niveaux astronomiques.

À la fin du règne de César Auguste, en l'an 14, l'armée romaine comptait 250 000 hommes, se composant de 25 légions et 250 auxiliaires (milices). Les légionnaires étaient payés 225 deniers par an. Les officiers de rang supérieur recevaient davantage, les auxiliaires moins. Cette rémunération est restée constante jusqu'en l'an 81, lorsque l'empereur Domitien a porté la rémunération annuelle à 300 deniers. C'est ainsi que commença la surenchère des empereurs suivants pour s'assurer la loyauté de l'armée. Septime Sévère (193-211) a porté la solde à 450 deniers, et Caracalla (198-217) à environ 650 deniers.

Au fur et à mesure que la rémunération augmentait, le nombre de légions augmentait également. L'empereur Trajan les a fait passer de 25 à 30. Aux troisième et quatrième siècles, les Romains ont connu une crise dans le recrutement et ont commencé à incorporer des tribus barbares. Le nombre de légions est alors passé de 33 sous Severus (l'an 211) à 64 sous Constantin (l'an 337).

Ces coûts de plus en plus élevés dans l'armée ont ruiné l'Empire romain. S'il est difficile pour les historiens d'estimer les finances romaines, le budget militaire était de loin la plus grosse dépense : au moins un milliard de dollars par an. Au troisième siècle, les empereurs ont créé volontairement une crise d'inflation et augmenté significativement les impôts pour payer les salaires des légions (voir l'article, page 7). Finalement, le budget militaire est devenu un boulet au cou de cette bête effroyable et terrible.

L'armée romaine devenait de plus en plus coûteuse et de moins en moins efficace. Les conflits culturels et un moral en baisse ont détruit l'esprit de corps des légions.

Les États-Unis sont en train d'emprunter le même chemin, mais de manière plus accélérée. De la fin de la Seconde Guerre mondiale à l'an 2000, le budget militaire américain a varié entre 100 et 300 milliards de dollars (le pouvoir d'achat changeant avec l'inflation au fil du temps). Il est passé depuis à plus de 770 milliards de dollars. *Le Scientific American* a écrit :

« Selon les propres comptes du département de la Défense, les contribuables ont dépensé 13 340 milliards de dollars pour l'armée américaine de l'an 2000 à l'année fiscale 2019, en dollars ajustés à l'inflation de 2020. » Les armes et la recherche deviennent de plus en plus chères.

Bien qu'ils aient dépensé beaucoup plus que toute autre nation sur Terre, *les États-Unis n'ont pas gagné une seule guerre pendant cette période*. M. Armstrong a déclaré après la guerre de Corée que les États-Unis avaient gagné leur dernière guerre ! Et il avait raison.

Rome a connu un déclin militaire et a commencé à perdre des batailles à l'apogée de ses dépenses militaires, aux troisième et quatrième siècles de notre ère. Il en va de même pour l'Amérique au 21^e siècle. La Bible a prophétisé que l'orgueil de la puissance de l'Amérique serait brisé (Lévitique 26 : 19) et que « votre force s'épuisera inutilement » (verset 20). Malgré ses ressources et sa puissance, l'armée américaine sera incapable de protéger la nation de la défaite.

L'« État profond » prétorien

Au troisième siècle, l'armée, principalement la garde prétorienne, était politisée au point d'interférer et même d'imposer, à la pointe de l'épée, qui gouvernerait l'État. Le maréchal Bernard Montgomery a écrit dans son livre *A History of Warfare [Une histoire de la guerre]*, « Pour conserver le pouvoir, chaque empereur, au troisième siècle de notre ère, devait soudoyer et choyer les soldats [...] Au cours des 60 années qui ont suivi la mort de Commode, pas moins de 21 empereurs se sont succédé. C'était une période d'anarchie et de misère, durant laquelle l'armée terrorisait la vie civile de l'empire tout en devenant démoralisée et inefficace, et la sécurité des frontières avait disparu à jamais. Une inflation désastreuse a en grande partie été causée par les augmentations continues de salaire que les empereurs devaient accorder à l'armée s'ils voulaient conserver leur trône. »

Les prétoriens étaient les gardes du corps personnels de l'empereur et

ont fini par contrôler l'ascension au pouvoir. A plusieurs reprises, l'empire a été vendu aux enchères au plus offrant : celui qui promettait le plus d'avantages financiers devenait généralement empereur. Cette composante de l'armée décidait qui occuperait les fonctions exécutives. Ils étaient essentiellement « l'État profond » de Rome.

Les États-Unis ont actuellement leur propre « État profond » prétorien. Le Bureau fédéral d'enquête, le département de la Sécurité intérieure et d'autres agences de renseignement ont interféré dans les élections de 2016, 2020 et 2022 pour placer leurs candidats préférés au pouvoir. Ils ont réussi lors des deux dernières élections.



Des soldats de la Bundeswehr défilent devant le Reichstag à Berlin, en Allemagne.

À Rome comme en Amérique, l'émergence d'un État profond a coïncidé avec un déclin du leadership politique. Ésaïe 3 prophétise que l'Amérique souffrira d'un manque de leadership dans les plus hautes fonctions. Cela a ouvert la porte à la fraude, à la corruption et aux conflits.

Rome a connu une guerre civile entre rivaux, l'armée intervenant dans le transfert de pouvoir entre les dirigeants. La Bible prophétise une guerre de succession de pouvoir en Amérique (2 Rois 14 : 26-28). Au cœur de ce conflit se trouvent un État profond, un roi et l'usurpateur. (Lisez *L'Amérique sous attaque* pour l'explication complète).

Alors que Rome était accablée par des problèmes économiques et des divisions internes, la sécurité aux frontières s'effondrait. L'acte final pour Rome a été la trahison d'un allié militaire pendant une période d'instabilité interne. Il est

prophétisé que l'Amérique subira le même sort.

Danger en provenance du nord

Malgré tous les succès militaires de l'Empire romain, il y a un peuple qu'il n'a jamais conquis : les tribus germaniques. La défaite cuisante de la bataille de la forêt de Teutobourg en l'an 9 de notre ère avait fait du Rhin la frontière romaine, laissant Rome méfiante à s'investir dans une invasion à grande échelle contre ces tribus. À mesure que l'empire déclinait, la sécurité de ses frontières était mise en péril.

Au fur et à mesure que la population diminuait en Italie, les Romains étaient contraints de recruter des tribus germaniques dans leurs légions. Au deuxième siècle, les Romains italiens représentaient moins de 1 pour cent des légions. L'Empire romain occidental a conclu une alliance militaire avec diverses tribus pour protéger sa frontière nord. Malgré les changements habituels de loyauté de chaque tribu, Rome a poursuivi cette politique. Les principales tribus, les Wisigoths, les Ostrogoths et les Vandales, disposaient de puissantes armées de cavaliers maraudeurs qui pillaient chaque

année les provinces périphériques, à moins que Rome ne paie de fortes rançons pour s'assurer leur fidélité.

En fin de compte, ces tribus germaniques ont trahi Rome. Elles ont porté le coup fatal à l'Empire romain d'Occident. En 434, les Huns, menés par Attila, ont envahi l'Europe de l'Est et ont commencé à repousser les tribus germaniques dans les limites de l'Empire romain. Montgomery a écrit : « Les événements majeurs dans l'effondrement militaire de Rome étaient la défaite de l'empereur Valens par les Goths à Andrinople en 378, la première mise à sac de Rome par Alaric le Wisigoth en 410, la seconde mise à sac par les Vandales sous Genséric en 455, et la déposition du dernier empereur romain d'Occident, Romulus Augustule, en 476 par le chef Hérule, Odoacre . [...] Au fur et à mesure que les différents peuples barbares (principalement les Goths et les

Vandales) envahissaient les provinces de l'empire, attirés par la civilisation et la richesse de Rome et sous la pression des Huns, il devenait évident que la puissance militaire de Rome, dont tout le reste dépendait, touchait à sa fin—en tout cas à l'ouest. »

La Bible prophétise que les Romains modernes subiront une trahison et une défaite similaires de la part du même ennemi. Les Assyriens décrits dans la Bible ont émigré en Europe et sont aujourd'hui le peuple allemand ! Après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont aidé à reconstruire l'Allemagne vaincue, et ils sont alliés depuis lors. Ézéchiel 23 est un avertissement pour l'Amérique : leur alliée l'Assyrie finira par les trahir : « C'est pourquoi je l'ai livrée entre les mains de ses amants, entre les mains des enfants de l'Assyrie, pour lesquels elle s'est enflammée » (verset 9). Ésaïe 10 : 5-7 prévient que Dieu utilisera l'Allemagne pour corriger une Amérique pécheresse par le biais d'une défaite militaire. Le prophète Jérémie a également mis en garde contre une « chaudière bouillante » dans le pays du Nord qui déborderait et détruirait les nations modernes de l'Israël biblique (Jérémie 1 : 13-15).

Les empires romains archétypaux et modernes ont tous deux pris fin par une défaite militaire face à l'Allemagne. Ils ont également en commun les mêmes causes ayant contribué à leur déclin progressif : dépenses militaires astronomiques, déclin de l'efficacité militaire et politisation. Le déclin militaire n'est qu'un facteur dans le large éventail de ceux favorisant la chute d'une nation. Cette histoire s'aligne sur la prophétie biblique, qui explique avec des détails stupéfiants les événements qui vont bientôt se produire.

Tous les Américains devraient avoir la même prise de conscience que Scipion le Jeune, qui pleurait à l'apogée de la victoire en réalisant qu'un jour, un autre conquérant raserait et pillerait Rome. Cet exemple éloquent et tragique nous regarde en face si nous sommes disposés à le voir. Pourtant, la ruine des Romains modernes débouche en fait sur un avenir d'espoir. Alors que la Pax Americana connaît une fin violente, la Bible prophétise du début d'un nouvel âge de paix qui ne prendra jamais fin. C'est l'ère de la *Pax Regnum Dei*—la paix du Royaume de Dieu. ■

'CES DÉLICES VIOLENTS'



Les Romains, fous de divertissement, prouvent que lorsque les distractions dominent, la tâche difficile mais vitale de maintenir un empire est laissée inachevée. PAR JOEL HILLIKER

LORSQUE 130 MILLIONS D'AMÉRICAINS ont regardé le Superbowl le 30 janvier 2000, ils ont vu une publicité pour le prochain film historique épique *Gladiateur*. Le spot publicitaire passait rapidement entre des images de joueurs de football se heurtant dans une arène de la ligue nationale de football (NFL) à des gladiateurs ensanglantés dans le Colisée romain.

Cette comparaison entre le divertissement populaire de la Rome antique et celui de l'Amérique moderne était plus pertinente que nous ne voulons l'admettre.

Lorsque Rome régnait sur le monde, la prospérité était au rendez-vous. La *Pax Romana* « a rendu possible le plus grand luxe, la vie commerciale la plus active que le monde ait jamais connue », a écrit l'historien William Stearns Davis. Cela a alimenté l'appétit croissant du public pour les divertissements. L'ampleur des divertissements de la Rome antique dépassait celle de tout empire antérieur et n'a probablement pas été dépassée jusqu'à l'époque moderne.

La société romaine est passée d'une culture de l'ambition, de l'industrie, de la

vertu, de la discipline et du devoir à une culture du plaisir, de l'oisiveté, de la diversion, de l'évasion et de la facilité. Alors que les gens profitaient de leurs richesses et que les poètes et les politiciens louaient Rome comme *Urbs Aeterna*, « la ville éternelle », ils semaient les graines du déclin et de la chute de leur empire.

Les parallèles avec l'Amérique d'aujourd'hui, folle de plaisir et de distraction, sont révélateurs—et de mauvais augure.

« Seuls ceux qui gardent un œil sur les leçons de l'histoire comprennent les dangers subtils d'une complaisance négligente et excessive, de la recherche de soi et de l'hédonisme, alors que la nation est confrontée aux plus grands problèmes de son histoire, exigeant les plus grands efforts et sacrifices », peut-on lire dans *The Modern Romans* [*Les Romains modernes*], publié par l'*Ambassador College Press* [la Presse du Collège Ambassadeur] en 1971. « Cependant, des millions de personnes préfèrent jouer, s'évader et s'adonner à des objectifs temporaires et égoïstes. »

Réfléchissez aux Romains décadents et voués à l'échec, et prenez garde.

‘Abondant et bon marché’

Au sommet de la richesse de Rome, les divertissements étaient « abondants et bon marché », a écrit l'historien Will Durant. « Récitations, conférences, concerts, mimes, pièces de théâtre, concours d'athlétisme, combats de prix, courses de chevaux, courses de chars, combats mortels d'hommes contre des hommes ou des bêtes, batailles navales pas totalement fausses sur des lacs artificiels—jamais une ville n'a été aussi abondamment divertie » (*The Story of Civilization*, Vol. 3, *Caesar and Christ* [*L'histoire de la civilisation*, vol. 3, *Caesar et le Christ*]).

Dans l'Empire romain, il y avait un nombre impressionnant de 76 jours fériés par an, au cours desquels divers jeux ou pièces de théâtre étaient organisés. Edward Gibbon décrit la scène dans *The Decline and Fall of the Roman Empire* [*Le déclin et la chute de l'Empire romain*] : « Du matin au soir, sans se soucier du soleil ou de la pluie, les spectateurs, qui atteignaient parfois le nombre de 400 000 [la capacité du Cirque Maximus de Rome], restaient attentifs ; leurs yeux étaient fixés sur les chevaux et les chars, leur esprit était agité par l'espoir et la crainte du succès des couleurs qu'ils épousaient ; et le bonheur de Rome semblait dépendre de l'événement d'une course. »

De telles descriptions ont une résonance familière dans la culture actuelle de la folie du sport. Le football américain génère 17 milliards de dollars par an, et il a battu des records d'audience cette saison. À l'exception du Superbowl, le plus grand nombre de téléspectateurs de l'histoire du football américain a été enregistré le jour de l'Action de grâce passé : 138 millions de téléspectateurs ont regardé trois matchs ce jour-là—12 millions de plus que le record établi en 2016. Le match de Dallas contre New York a été le match le plus regardé de l'histoire de la saison régulière. Le même jour, le match de la Coupe du monde entre l'Amérique et l'Angleterre a attiré plus de 15,3 millions de téléspectateurs, ce qui en fait le match de football masculin le plus regardé de tous les temps aux États-Unis. Même le match entre le Michigan et l'État de l'Ohio a attiré 17 millions de téléspectateurs, soit la plus grande audience télévisée pour

un match de football universitaire de saison régulière en 11 ans.

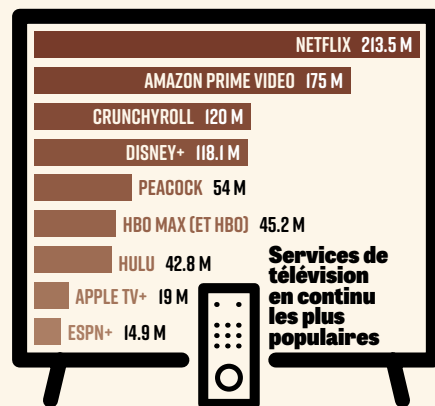
C'est une mesure infime d'une Amérique, comme Rome avant elle, folle de sport et de divertissement. Les personnes de plus de 65 ans passent environ un tiers de leur journée éveillée, soit près de six heures, à regarder la télévision. Les plus jeunes préfèrent les services de streaming : Netflix (213 millions d'abonnés), Amazon Prime (175 millions), Disney+ (118 millions), Peacock (54 millions), Hulu (45 millions) et d'autres services comme HBO Max et Paramount+ absorbent quotidiennement des *vies entières* d'heures humaines. Plus d'un quart des Américains regardent des films plusieurs fois par semaine. Près d'un adulte sur cinq regarde des films *quotidiennement*, dont un quart des personnes âgées de 18 à 29 ans. Plus de la moitié de la population américaine joue à des jeux vidéo au moins une fois par mois. En 2021, les consommateurs ont dépensé 44 milliards de dollars en logiciels et services de jeux vidéo. L'essor de *eSports* (sports électroniques) est un phénomène incroyable : des compétitions où les spectateurs regardent des personnes *jouer à des jeux vidéo*. *Insider Intelligence* estime à 29,6 millions le nombre de spectateurs mensuels de sports électroniques aux États-Unis en 2022, soit une augmentation de plus de 11 pour cent par rapport à 2021. Les gens n'ont tout simplement jamais assez de divertissement : ils passent même des heures à regarder *d'autres personnes* se divertir.

La manie du spectacle a profondément marqué la vie romaine. Elle apportait célébrité et fortune à ceux qui réussissaient dans l'arène, et parfois la liberté. « Les charretiers connaissaient aussi la gloire, et plus encore », écrit l'historien français Jérôme Carcopino. « Bien qu'ils fussent d'origine modeste, pour la plupart des esclaves qui ne s'affranchissaient qu'après des succès récurrents, ils étaient sortis de leur humble condition par la renommée qu'ils acquéraient et les fortunes qu'ils amassaient rapidement grâce aux dons des magistrats et des empereurs, et aux salaires exorbitants qu'ils exigeaient. [...] À la fin du premier siècle et dans la première moitié du second, Rome s'enorgueillit de la présence de ses auriges vedettes... » (*Daily Life in Ancient Rome* [*La vie quotidienne*

dans la Rome antique]). Cela préfigure la culture de la célébrité et les contrats sportifs excessifs de plusieurs millions de dollars d'aujourd'hui.

Plus largement, ces divertissements reflétaient et influençaient les mœurs publiques. « Les jeux du cirque et de l'amphithéâtre absorbaient l'intérêt et rendaient le goût du public plus grossier », écrit Durant. Le luxe facile, l'évasion et l'auto-indulgence ont contribué à la propagation de l'immoralité, de la perversion et de la soif de sexe et de violence.

« Presque dès le début, la scène romaine était grossière et immorale », écrivait l'historien Philip Van Ness Myers en 1900. « C'est l'une des principales causes de l'affaiblissement de la vie morale originellement saine de la société romaine » (*Rome : Its Rise and Fall* [*Rome : son ascension et sa chute*]).



Mourir pour le divertissement

Les courses de chars étaient périlleuses, mais le public romain avait un appétit croissant pour des spectacles encore plus mortels. De nombreux divertissements publics « mettaient en scène des animaux sauvages tuant des hommes et des femmes condamnés à mort pour divers délits, y compris le fait d'être chrétiens », explique Rodney Stark. « Outre le fait d'être donnés en pâture aux animaux sauvages, les gens étaient exécutés dans les arènes de diverses manières sadiques : flagellation, brûlure, dépeçage, empalement, démembrement et même crucifixion » (*How the West Won* [*Comment l'Occident a gagné*]). Les combats à mort entre gladiateurs—dont la plupart étaient des esclaves, souvent capturés comme prisonniers de guerre, et dont un grand nombre mouraient probablement dès leur premier

combat—étaient particulièrement populaires.

Outre le Colisée de Rome, qui comptait 50 000 places, 251 autres amphithéâtres parsemaient l'Empire romain, dont beaucoup pouvaient accueillir 20 000 personnes ou plus ; le plus petit pouvait contenir 7 000 personnes. « On estime de manière crédible qu'au moins 200 000 personnes sont mortes dans le Colisée », écrit Stark. « Il semble assez conservateur d'estimer qu'une moyenne d'au moins 10 000 personnes seraient mortes dans chacun des 251 autres amphithéâtres, soit 2,5 millions de plus. Tout cela pour se divertir ! » Ces expositions sanglantes ont eu un effet grossier et abrutissant sur le public. Se divertir avec une telle brutalité est vraiment une indication de maladie morale et d'influence satanique.

Pourtant, ces spectateurs sanguinaires d'autrefois trouveraient aujourd'hui de quoi se rassasier. La violence est omniprésente dans les divertissements modernes. Elle est littéralement le point de départ de compétitions en direct comme la boxe et les arts martiaux mixtes, et elle est très présente dans des sports comme le football et le hockey qui remplissent les colisées et les arènes d'aujourd'hui. La télévision et le cinéma mettent régulièrement en scène la brutalité simulée, avec un niveau de détail et de réalisme sans précédent. Des études montrent que plus de 9 films sur 10 diffusés à la télévision contiennent de la violence, y compris de la violence extrême. Chaque heure de télévision aux heures de grande écoute présente en moyenne neuf armes. Les films d'horreur et les films du genre *slasher* attirent des foules immenses pour voir des scènes sanglantes bien plus graphiques et rapprochées que tout ce qu'un spectateur de l'arène romaine aurait pu voir.

Certains minimiseront peut-être la comparaison avec le massacre de gladiateurs en direct. Mais même si la plupart des images sont fausses, leur intensité est amplifiée non seulement par leur hyperréalisme, mais aussi par leur omniprésence. Au lieu de se rendre occasionnellement au Colisée, les gens y vivent : le foyer américain moyen possède cinq appareils connectés—téléviseurs à très haute définition, smartphones, tablettes, ordinateurs portables, consoles de jeux,

etc. Selon l'*American Academy of Family Physicians* [l'Académie américaine des médecins de famille], les adolescents passent en moyenne plus de *sept heures par jour* devant des médias de divertissement sur écran. Avant l'âge de 18 ans, le jeune Américain moyen sera témoin de 200 000 actes violents à la télévision. Près de 100 pour cent des adolescents jouent à des jeux vidéo, dont environ deux tiers sont des jeux d'action qui ont tendance à inclure de la violence. Beaucoup sont des jeux ultraviolents dans lesquels le joueur commet des actes macabres de destruction et de meurtre. Les jeux les plus joués et les plus regardés dans le monde sont de type « bataille royale »—où des dizaines de joueurs sont projetés dans un environnement virtuel truffé d'armes et s'entretuent jusqu'au dernier homme debout. Le concept vient tout droit des gladiateurs de Rome.

Quels sont les effets d'une telle sauvagerie sur l'esprit des gens ? « La violence peut avoir un attrait démoniaque et pornographique », écrit le Dr Ted Behr, éditeur de *Movie Guide* [Guide des films]. « L'Empire romain présentait des spectacles de violence vivante. Les gladiateurs se battaient jusqu'à la mort, les chrétiens étaient donnés en pâture aux lions, et toutes sortes de meurtres horribles étaient proposés comme divertissement à un stade rempli de spectateurs. Ce même goût démoniaque peut être alimenté par des films, des vidéos, des jeux et des contenus en ligne. C'est d'ailleurs une étape dans lequel sombrent de nombreuses personnes dépendantes de la pornographie. Ce qui peut commencer comme une simple attraction sexuelle se détériore et devient un enfer de plus en plus sombre.. »

Tout comme les Romains qui assistaient aux spectacles sanglants dans les arènes, notre peuple, comme l'a écrit Carcopino, « n'apprend que le mépris de la vie et de la dignité humaine » (op cit).

Cela ne tient même pas compte de la sexualité, de l'immoralité et de la perversion qui sont également omniprésentes aujourd'hui, notamment en ligne. Des études montrent qu'environ 80 pour cent des hommes et 45 pour cent des femmes regardent de la pornographie chaque semaine. La sexualisation de la société se manifeste d'innombrables façons lamentables : à bien des égards, elle met

notre monde sens dessus dessous (pour en savoir plus, lisez « Quand la famille tombe, la société tombe », page 4).

« Ces délices violents ont des fins violentes. » La maxime de Shakespeare s'appliquait à Rome, et elle s'applique à l'Amérique.

Épuisement des fonds publics

Les effets ravageurs de cette tendance sur la moralité publique ont été égalés par les effets sur les ressources de l'Empire romain. Les responsables gouvernementaux étaient de plus en plus contraints d'organiser des divertissements somptueux pour gagner la reconnaissance du public ou pour apaiser les foules indisciplinées. « Des cirques sophistiqués et des duels de gladiateurs étaient organisés pour satisfaire le peuple », a écrit Lawrence W. Reed. « Un historien moderne estime que Rome consacrait l'équivalent de 100 millions de dollars par an aux jeux » (*Are We Rome ? [Sommes-nous Rome ?]*).

Il est intéressant de noter que ce montant ne représente qu'environ *un tiers* de ce que le gouvernement américain dépense pour rénover les stades de football américain. Oui, c'est vrai : les contribuables fédéraux paient des centaines de millions de dollars par an pour subventionner la construction et la rénovation de dizaines de stades dans tout le pays. (Comparer Biden à Dioclétien est donc en quelque sorte insultant pour Dioclétien).

L'échelle épique de ces spectacles antiques était stupéfiante. Par exemple, « en l'an 108-109, l'empereur Trajan a employé 10 000 gladiateurs et 11 000 animaux sauvages dans un spectacle qui a duré 123 jours. De tels spectacles ont continué jusqu'à ce qu'ils soient interdits par les empereurs chrétiens au quatrième siècle », a écrit Stark.

Toutes ces attractions détournent l'attention du peuple romain de questions plus sérieuses, telles que la gouvernance et la défense de l'empire. « Le peuple était tellement absorbé par les représentations indécentes sur la scène qu'il perdait toute pensée et tout souci des affaires de la vie réelle », écrit Myers (op cit).

« La position économique et militaire de l'empire étant trop désespérément compliquée pour que la foule puisse la comprendre, elle s'est tournée de plus en plus vers la seule chose qu'elle

pouvait comprendre—l'arène, » a écrit Daniel P. Mannix. « Le nom d'un grand général ou d'un brillant homme d'État ne signifiait pas plus pour la foule romaine que le nom d'un grand scientifique pour nous aujourd'hui. Mais le Romain moyen pouvait vous raconter chaque détail des derniers jeux, tout comme aujourd'hui l'homme moyen peut vous raconter les derniers classements de football ou de baseball, mais n'a qu'une vague idée de ce que fait l'OTAN ou des mesures prises pour lutter contre l'inflation » (*Those About to Die* [Ceux qui sont sur le point de mourir]).

« La vie est tout simplement devenue trop complexe pour le Romain moyen », poursuit Mannix. « Mais la mise en scène permanente de jeux et de spectacles—habilement promus par les césars pour tenir l'esprit du peuple occupé—était quelque chose qu'il pouvait comprendre. Les césars, a dit un historien, 'ont épuisé leur ingéniosité pour offrir au public plus de festivals que n'importe quel peuple, dans n'importe quel pays, à n'importe quelle époque, n'en a jamais vu' »—c'est-à-dire, pourrait-on facilement soutenir, jusqu'à ce peuple, dans ce pays, à notre époque.

Les effets abrutissants de ces loisirs omniprésents sur le public se sont manifestés à plusieurs reprises dans l'histoire. Lorsque les gens s'enrichissent et se gavent de luxe et de distractions, leur caractère en souffre et le déclin de la société s'installe.

Ignorer les vrais problèmes

L'Amérique suit l'exemple de Rome, non seulement dans sa dépendance au divertissement, mais aussi dans le fait que cet engouement nous détourne des problèmes qui menacent la nation.

Ce qui est particulièrement choquant, c'est qu'en ce moment même, l'Amérique est confrontée à un gouvernement de gauche qui est en train de détruire notre Constitution, de mettre au rebut la Déclaration des droits, d'emprisonner les dissidents, d'imposer la censure, de voler les élections, d'autoriser une immigration illégale incontrôlée, de faire sombrer la nation dans la dette, de faire grimper l'inflation en flèche, de saboter la production d'énergie, de détruire l'éducation publique, de détruire l'histoire—de changer la nature de notre

république. Et ceux qui sont au pouvoir s'en tirent parce que *personne ne leur demande des comptes*. Lorsque le public est absorbé par des absurdités, il ignore les vrais problèmes. Ils ne peuvent tout simplement pas être dérangés.

Si l'Amérique pouvait amener ne serait-ce qu'une fraction des personnes qui sont absorbées par une ligue de football virtuel à consacrer leur attention à l'intégrité des élections, le cours de la nation pourrait bien prendre une direction différente.

Le monde actuel est truffé de dangers. Vous voyez la Russie écraser systématiquement l'Ukraine ; Poutine faire mourir délibérément des gens de froid ; la Chine gruger des territoires ; Xi Jinping s'autoproclamer dictateur à vie ; des préparatifs pour conquérir Taïwan ; des efforts pour étendre le commerce mondial qui excluent l'Amérique ; des initiatives qui pourraient bouleverser l'économie mondiale ; l'Iran sur le point de se doter d'armes nucléaires, faisant ouvertement fi des efforts internationaux pour l'arrêter ; la Corée du Nord lançant des missiles de croisière ; et bien d'autres choses encore. Les ennemis de l'Amérique travaillent activement et avec succès à bouleverser l'ordre mondial actuel dirigé par les États-Unis.

Pourtant, rien de tout cela n'incite l'Amérique à agir. Nous sommes trop absorbés par *House of the Dragon* [La Maison du Dragon] et *League of Legends* [La Ligue des Légendes].

Combien de temps l'Amérique pourra-t-elle conserver sa position de puissance mondiale alors que nos priorités sont si malavisées et complaisantes ?

La Bible est pleine de mises en garde contre ces excès destructeurs pour les individus et les nations. Dans Amos 6, par exemple, Dieu condamne ceux qui sont « à l'aise » (version Darby) pendant une période de grand péril. Ces personnes croient « éloigner le jour du malheur », pensant que la destruction n'est pas à craindre. « Ils reposent sur des lits d'ivoire, ils sont mollement étendus sur leurs couches ; ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux mis à l'engrais. Ils extravagent au son du luth, ils se croient habiles comme David sur les instruments de musique. Ils boivent le vin dans de larges coupes, ils soignent avec la meilleure huile, et *ils ne*

s'attristent pas sur la ruine de Joseph ! » (versets 4-6). Les gens devraient *s'affliger* de ce qui arrive à l'Amérique et à la Grande-Bretagne aujourd'hui. Mais *nous sommes vraiment les Romains modernes*, enchantés par les plaisirs et les amusements.

Une telle richesse, une telle facilité, un tel excès émoussent ses possesseurs à la réalité et érodent la vigilance contre le danger et la volonté de se sacrifier pour une plus grande cause. Aujourd'hui, notre système éducatif n'enseigne que la haine envers la Constitution et l'histoire américaine. Quarante-huit pour cent des Américains sont incapables de nommer les trois branches du gouvernement ; 19 pour cent ne peuvent citer aucun droit du Premier amendement. Plus de trois Américains sur quatre âgés de 17 à 24 ans sont inaptes au service militaire.

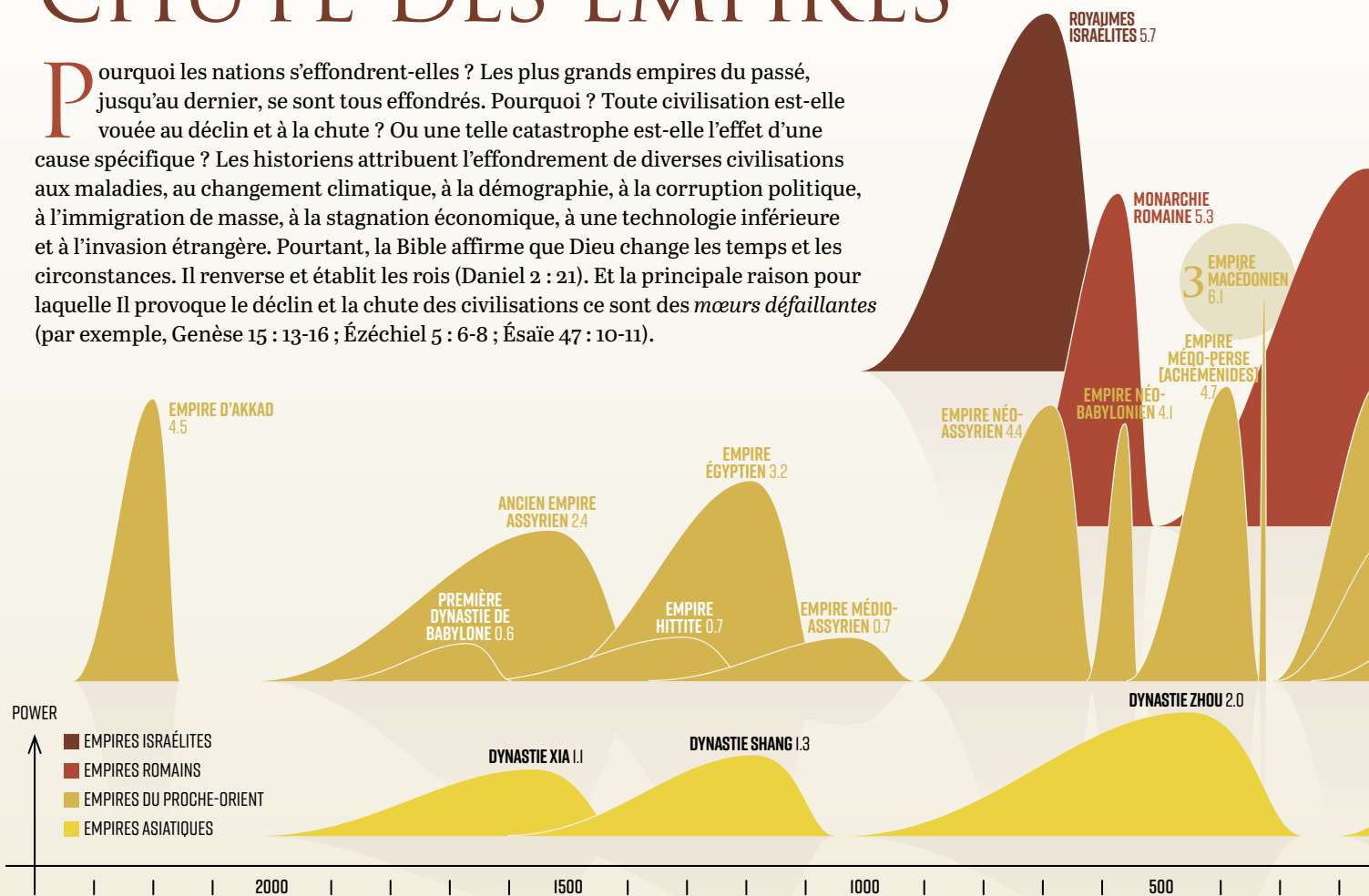
Autrefois, les défenses physiques réelles de l'Italie et de la « ville éternelle » elle-même tombaient en ruine, mais les gens à l'intérieur croyaient que leur pouvoir, leur richesse et leurs divertissements dureraient toujours. Lorsqu'Alaric s'est préparé à saccager Rome, ses murs défensifs étaient faciles à franchir et les Romains n'ont pas pu lever une véritable armée parmi les Italiens pour défendre l'empire ou même eux-mêmes. Ils avaient été abrutis au danger d'effondrement. Pour ceux qui s'adonnaient à des activités égoïstes, la chute était soudaine et calamiteuse.

'Vous vous êtes détruits vous-mêmes'

Les Romains modernes soulèvent un point important : ce n'est pas qu'il y ait quelque chose d'intrinsèquement mauvais dans le divertissement lorsqu'il est utilisé correctement. « Mais lorsqu'une nation entière semble n'avoir pour objectifs nationaux que la poursuite de l'argent, des gadgets, du plaisir, de l'évasion et des sensations fortes—cette nation a de sérieux problèmes ! Aujourd'hui, des millions de personnes n'ont pas d'idéal ou de but plus élevé que de sortir et de s'adonner à un plaisir personnel particulier. Des millions de personnes sont tellement absorbées et impliquées dans ces plaisirs à court terme que peu d'entre elles sont prêtes à endurer n'importe quel inconfort ou

L'ASCENSION ET LA CHUTE DES EMPIRES

Pourquoi les nations s'effondrent-elles ? Les plus grands empires du passé, jusqu'au dernier, se sont tous effondrés. Pourquoi ? Toute civilisation est-elle vouée au déclin et à la chute ? Ou une telle catastrophe est-elle l'effet d'une cause spécifique ? Les historiens attribuent l'effondrement de diverses civilisations aux maladies, au changement climatique, à la démographie, à la corruption politique, à l'immigration de masse, à la stagnation économique, à une technologie inférieure et à l'invasion étrangère. Pourtant, la Bible affirme que Dieu change les temps et les circonstances. Il renverse et établit les rois (Daniel 2 : 21). Et la principale raison pour laquelle Il provoque le déclin et la chute des civilisations ce sont des *mœurs défailtantes* (par exemple, Genèse 15 : 13-16 ; Ézéchiel 5 : 6-8 ; Ésaïe 47 : 10-11).



SIX GRANDS EMPIRES

1 EMPIRE BRITANNIQUE

Après que le roi Jacques 1^{er} eut établi sa première colonie à Jamestown, en Virginie, en 1607, l'Empire britannique est devenu le plus grand empire de l'histoire de l'humanité. À son apogée, en 1919, il régnait sur 23 pour cent de la population mondiale et 24 pour cent des terres émergées de la planète. Pourtant, depuis que les Britanniques ont adopté la soi-disant « nouvelle moralité » après la Première Guerre mondiale, leur empire a diminué au point qu'ils gouvernent à peine les îles britanniques.



4 RÉPUBLIQUE AMÉRICAINE

Les colons installés à Jamestown, en Virginie, ont rapidement été rejoints par un groupe de pèlerins fatigués à Plymouth, dans le Massachusetts. Les colons ont continué à affluer jusqu'à ce qu'il y ait 13 colonies qui voulaient obtenir leur indépendance de la Grande-Bretagne. Ils obtinrent leur indépendance en 1783 et établirent une république dont la puissance économique et la force militaire éclipsèrent toutes les civilisations précédentes. Pourtant, comme les Britanniques avant eux, les Américains se sont détournés des valeurs morales bibliques et perdent rapidement leur influence mondiale.



2 EMPIRE ROMAIN

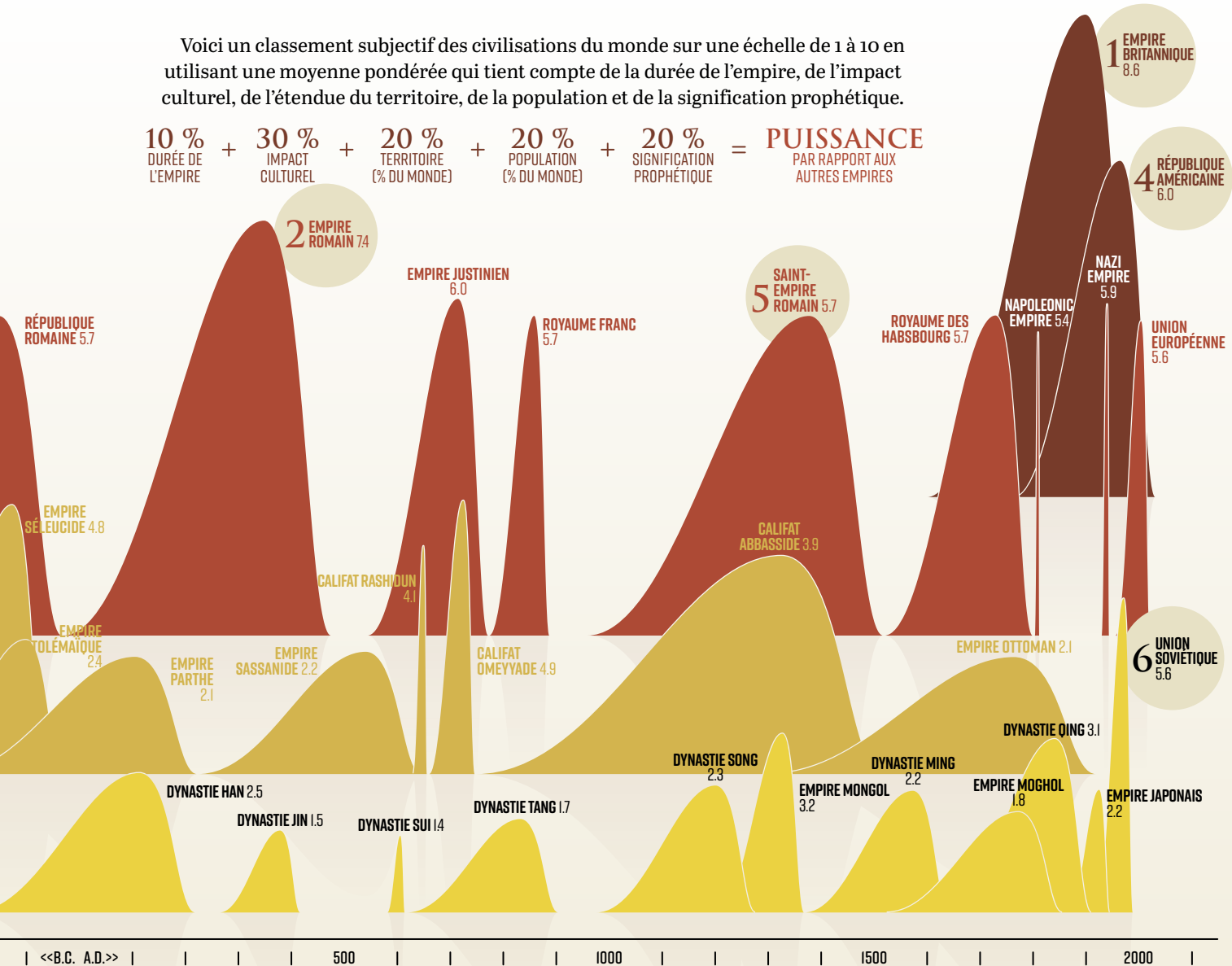
À partir d'un village situé aux abords du Tibre fondé en 753 avant J.-C., Rome est devenue un empire qui couvrait plus de 50 pour cent de la population mondiale et 40 pour cent de la superficie du monde. Rome a répandu l'alphabet, le droit civil en Afrique, en Asie et en Europe. Cependant, le déclin moral, surtout dans les classes supérieures, a causé la dégénérescence de l'empire. Son empire a été renversé par des tribus germaniques.

5 SAINT-EMPIRE ROMAIN

Après que les tribus germaniques aient envahi l'Europe pour créer leurs propres civilisations aussi grandes que celles de Charlemagne, Otton le Grand a rétabli le Saint-Empire romain au Moyen Âge, cet empire était le plus puissant d'Europe. Il a été détruit par des guerres civiles au 13^e siècle. Pour le rétablir, les Habsbourg l'ont revitalisé en 1452. Il a perduré jusqu'à la mort de Napoléon Bonaparte. À ce moment-là, sa crise d'identité était évidente. « Le Saint-Empire romain n'était en aucun cas un empire ».

Voici un classement subjectif des civilisations du monde sur une échelle de 1 à 10 en utilisant une moyenne pondérée qui tient compte de la durée de l'empire, de l'impact culturel, de l'étendue du territoire, de la population et de la signification prophétique.

$$10\% \text{ DURÉE DE L'EMPIRE} + 30\% \text{ IMPACT CULTUREL} + 20\% \text{ TERRITOIRE (\% DU MONDE)} + 20\% \text{ POPULATION (\% DU MONDE)} + 20\% \text{ SIGNIFICATION PROPHÉTIQUE} = \text{ PUISSANCE PAR RAPPORT AUX AUTRES EMPIRES}$$



lé par Romu-
qui régnait
ur cent de
t latin et
endant, le
riches et
me au point
aniques.



Rome en 476, elles ont cherché à
que Rome. Finalement, un descen-
, a établi le Saint-Empire romain. Au
Europe jusqu'à ce qu'il soit presque
rtant, l'empereur Frédéric III de
4 ans jusqu'à sa conquête par Napo-
téité était telle que Voltaire a déclaré :
saint, ni romain, ni un empire. »



3 EMPIRE MACÉDONNIEN

À la mort du roi Philippe II en 336 avant J.-C., la Macédoine n'était qu'un petit royaume au nord de la Grèce. Pourtant, sous la direction du fils du roi Philippe, Alexandre le Grand, le royaume a conquis l'empire perse et est devenu maître de 15 pour cent de la population mondiale. L'empire macédonnien a répandu la langue et la culture grecques dans tout le monde connu, mais il s'est effondré 13 ans après sa création, lorsqu'Alexandre est mort et que ses généraux se sont retournés les uns contre les autres.



6 UNION SOVIÉTIQUE

Après que la Russie tsariste eut sombré dans la guerre civile en 1919, le révolutionnaire Vladimir Lénine a exploité le marasme pour construire le premier État communiste du monde. Les Soviétiques régnaient sur 6 pour cent de la population mondiale et 22 pour cent des terres. Pourtant, sa richesse et son pouvoir provenaient principalement de la nationalisation des riches ressources que lui avait léguées l'empire Russe. Son système économique et ses mœurs tordue ont conduit à sa chute après seulement 69 ans.



QUAND UN EMPIRE VIT UNE CRISE D'IDENTITÉ



L'une des causes les plus intangibles et pourtant cruciales de la chute de Rome fait tomber l'Amérique aujourd'hui. **PAR RICHARD PALMER**

C'ÉTAIT CLAIREMENT LA FIN. L'empire apparemment immortel était divisé. Il avait subi presque toutes les humiliations imaginables. Les barbares attaquaient de tous les côtés. Un empereur et son fils avaient été tués par les Goths, un autre avait été capturé vivant—torturé pour divertir des princes étrangers. L'Italie, le cœur de l'empire, était envahie. La famine, la peste, l'inflation et l'effondrement économique minaient tous l'empire. Les problèmes semblaient insolubles.

Bien que la chute de Rome au cinquième siècle soit familière, ceci décrit en fait Rome dans les années 260 après J.-C. Cela pouvait ressembler à la fin, mais Rome allait perdurer pendant encore 200 ans.

Pour comprendre la chute de Rome, il ne faut pas se contenter de cataloguer les crises comme les barbares, l'inflation et la défaite militaire. Rome les avait toutes subies auparavant et avait survécu. Pourquoi Rome a-t-elle survécu avant mais échoué à la fin ?

Pour comprendre l'effondrement, il ne suffit pas d'examiner les facteurs physiques. Un certain nombre de facteurs intangibles interconnectés—identité, vision, patriotisme—font toute la différence.

Ces éléments intangibles n'apparaissent pas aussi clairement dans les archives historiques qu'une horde de Huns. Mais il est essentiel de les

comprendre. Il aurait été facile pour les Romains du cinquième siècle de tirer un faux réconfort des crises du passé : *Nous avons survécu aux problèmes à l'époque nous pouvons le faire à nouveau.* C'est un point de vue courant en Amérique : *oui, nous sommes divisés mais c'était pire pendant la guerre de Sécession. Oui, nous avons des ennemis mais Pearl Harbor était plus dangereux. Oui, l'économie est en difficulté, mais l'Amérique a survécu à la Grande Dépression.* Nous l'avons fait alors, nous pouvons le faire à nouveau.

Mais pouvons-nous en être sûrs ? Qu'est-ce qui fait la différence entre naviguer avec succès dans les tempêtes ou se fracasser sur les rochers ?

Restaurateur du monde

Au troisième siècle, une série d'hommes compétents ont renversé la situation. En 270 après J.-C., Aurélien est devenu empereur. Il repoussa les barbares, repensa la stratégie militaire de Rome, réforma sa monnaie et réunifia un empire qui avait été divisé en trois pendant plus d'une décennie. Pas étonnant que le Sénat lui ait décerné le titre de *Restitutor Orbis* Restaurateur du monde.

Mais ce qui est peut-être le plus remarquable chez Aurélien, c'est qu'il n'était pas romain.

Ni son prédécesseur, Claude II le Gothique, qui a gagné son nom en repoussant la horde gothique. Ni son successeur, Probus, qui a finalement ramené la paix dans l'empire. Ni Dioclétien, qui a

restructuré le gouvernement romain en créant un nouveau système de quatre empereurs codirigeants pour tenter de gérer les nouveaux dangers. Tous ces hommes étaient originaires des Balkans occidentaux.

Pendant des siècles, de grands Romains se sont présentés et ont sauvé la nation de ses crises. Quand ils ont disparu, les peuples conquis ont rempli ce rôle. C'est extraordinaire. Car dans presque tous les autres empires de l'histoire, les meilleurs et les plus brillants des peuples conquis ont lutté pour leur indépendance. Imaginez Jean-Paul II soutenant l'Union soviétique, ou Charles de Gaulle sauvant les nazis, ou Gandhi protégeant le Raj britannique. Pourtant, c'est ce qu'ont fait ces dirigeants qui avaient été subjugués par Rome.

Si Rome avait un seul pouvoir spécial qui a contribué à sa durée de vie épique, on pourrait dire que c'était sa capacité à convaincre les peuples qu'elle a conquis qu'ils étaient romains.

Il y avait derrière cela une vision et une confiance qui ont motivé d'abord les Romains et ensuite les non-Romains à maintenir Rome en vie.

L'envie du monde

Rome se considérait comme la meilleure et étonnamment, d'autres étaient d'accord. Écrivant au deuxième siècle avant J.-C., l'érudit grec Polybe conclut que le système de gouvernement de Rome était le meilleur que l'homme ait

jamais inventé. En 91 avant J.-C., lors de ce qu'on a appelé la guerre sociale, une alliance de villes italiennes s'est révoltée contre la domination romaine. Pourquoi ? Ils étaient scandalisés par le fait que Rome leur refusait la pleine citoyenneté romaine, avec tous ses droits et devoirs. Les gens se battaient réellement pour être inclus dans ce système politique !

La citoyenneté romaine était un symbole de statut. Mais elle s'accompagnait également de droits politiques : protection contre les pires injustices, participation à un gouvernement représentatif.

Le fondement de la constitution était que chaque Romain avait le devoir de tuer tout homme qui s'érigerait en roi. Le résultat ressemblait davantage à un régime de propriétaires terriens aristocratiques qu'à une démocratie moderne, mais pour le monde antique, c'était une liberté grisante. Rome représentait l'autonomie, la liberté, le bon ordre et la justice. Et d'autres voulaient en faire partie.

Mais la même guerre sociale a marqué le début de la fin de cette vision. Les plus grands généraux romains, Sylla et Marius, ont rivalisé pour briser le système relativement démocratique et s'ériger en dictateurs. En quelques décennies, l'ensemble de la structure républicaine s'est effondrée.

Avec le temps, cela allait soulever une nouvelle question : si les Romains n'étaient pas libres, quel était l'intérêt d'être romain ?

Au début, Rome s'en sortait en ignorant le changement. Auguste César a refait de Rome un empire, mais il ne s'est pas fait appeler empereur. Il préférait « *Princeps* »—premier parmi ses pairs. Le Sénat était toujours consulté. Auguste a décidé que la meilleure façon de gouverner des Romains indépendants était de faire semblant de ne pas les gouverner. À cette époque, être romain donnait encore de l'influence politique à un homme.

En 48 après J.-C., l'empereur Claude décida que les Gaulois pouvaient devenir citoyens romains, exercer des fonctions et même siéger au Sénat. Rome conquérait et romanisait une région et, une fois que sa culture et son mode de vie étaient suffisamment adoptés, ce peuple participait à l'empire, voire le gouvernait.

Même ceux qui se trouvaient en dehors de l'empire avaient un chemin

vers la romanité. Les barbares qui frappaient aux portes pouvaient être admis, à condition de renoncer aux armes, de se laisser diviser en petits groupes et de se répandre dans l'empire.

Mais avec le temps, la raison d'être romain, et la motivation de l'empire, se sont affaiblies. Les droits politiques ont disparu. Lorsque Caracalla a donné la citoyenneté romaine à tous les hommes libres en 212 après J.-C., cela signifiait surtout la *liberté de payer des impôts*.

Rome avait autrefois été une grande expérience politique. Mais Aurélien ne se battait clairement pas pour la liberté. Au mieux, il s'agissait de sécurité et d'ordre : garder Rome en vie parce que Rome vous garderait en sécurité.

Dans le même temps, la ville de Rome perdait de son importance. Aurélien a fermé son hôtel des monnaies. Dioclétien n'a même pas pris la peine de visiter la ville pendant les 19 premières années de son règne.

En fait, les historiens considèrent le règne de Dioclétien comme un tournant, un éloignement du « Principat » d'Auguste, où l'empereur cachait son pouvoir. Cette nouvelle phase était le « Dominat ». Cela a permis aux gens de continuer à se battre. Mais sans vision plus profonde, le processus de conversion d'*autres Romains* s'est arrêté.

Claude II le Gothique a admis dans l'empire un grand nombre de Goths vaincus. Au lieu de les disperser, il les a gardés à peu près intacts. Aurélien a fait entrer un grand nombre de Germains directement dans l'armée romaine.

Cela a permis d'acheter à l'empire 100 ans de paix. Mais les Germains étaient de plus en plus nombreux à être invités, avec de moins en moins de conditions. À une époque, l'empire avait essayé de briser tous les liens de loyauté envers leurs anciennes tribus et de les faire venir en tant qu'individus ou familles. Maintenant, ils n'avaient plus le temps.

La fin

Les causes de cette chute sont multiples : l'arrivée de tribus germaniques en nombre dix fois supérieur à tout ce que Rome avait connu auparavant ; l'effondrement économique ; la baisse de la natalité.

En l'an 376 après J.-C., le premier désastre a frappé. Les Goths, fuyant

les Huns, ont supplié d'entrer dans l'empire. Ils ont été permis d'entrer, en grand nombre. Mais au lieu de les disperser et réinstaller, les fonctionnaires corrompus les ont escroqués et laissés mourir de faim. Les Goths se sont rebellés. L'empereur Valens livra bataille en 378 après J.-C. à Adrianople et perdit. Les barbares étaient libres à l'intérieur de l'empire, et Rome n'avait pas les soldats nécessaires pour les arrêter. Les Goths ont alors été soudoyés en étant autorisés à s'installer dans l'empire—mais pas en tant que Romains. Ils ont été autorisés à conserver leurs propres unités militaires et politiques, devenant ainsi une nation gothique au sein de l'Empire romain.

À partir de ce moment-là, les attaques n'ont pratiquement pas cessé. La Grande-Bretagne avait déjà demandé à partir. Pendant 100 ans, il y avait une sécheresse de grands dirigeants. Personne ne semblait même voir la nécessité ou le but de romaniser les Goths. Rome n'était plus une superpuissance.

Alors, qu'est-ce qui a causé la chute de Rome ? Vous pouvez vous concentrer sur la faiblesse militaire, les invasions germaniques et les troubles économiques. Tout cela est vrai et précis. Mais ce n'est pas toute l'histoire.

Pourquoi ces barbares n'ont-ils pas été transformés en Romains comme les Gaulois, les Illyriens, les Daces et les Grecs ? Pourquoi ont-ils été contrariés par la corruption généralisée, au lieu des idéaux austères de la Rome d'avant ? Pourquoi n'y avait-il pas d'Auréliens pour gagner les batailles impossibles, pas de Dioclétiens pour réorganiser le système gouvernemental afin de faire face aux nouvelles menaces ?

Léon Tolstoï a décrit un facteur inconnu, « X », qui avec tous les éléments matériels d'une armée fait son succès. « X », écrit-il, « est l'esprit de l'armée, le désir plus ou moins grand de se battre et d'affronter les dangers de la part de tous les hommes qui la composent. » Et souvent, à la guerre, c'est ce « X » qui fait toute la différence.

Les empires ont aussi leur facteur « X ». Il réside dans les questions fondamentales. L'empire vaut-il la peine de mourir pour lui ? Ses valeurs valent-elles la peine d'être transmises à la génération suivante et enseignées aux nouveaux immigrants ? Vaut-il la peine de mettre

de côté les ambitions individuelles au nom du bien commun ? Réussira-t-il, et les paris sur son avenir sont-ils sûrs ? Lorsque la réponse à ces questions est *oui*, l'empire prospère. Quand elle devient *non*, il meurt.

La Bible reconnaît un facteur « X » similaire, critique pour le succès national. Lorsqu'il a mis en garde contre les échecs de l'Amérique, Herbert W. Armstrong a fait référence à un bref passage peut-être plus que tout autre la première moitié du Lévitique 26 : 19 : « ...Je briserai l'orgueil de votre force... ». Une nation a besoin d'une certaine forme de croyance en elle-même—qu'elle *peut* et *doit*. L'orgueil est généralement un élément négatif. Mais dans Lévitique 26, ce type d'orgueil est énuméré à côté de choses comme les réserves de nourriture, les victoires militaires et l'absence de maladies—des choses dont une nation a besoin pour réussir.

Proverbes 29 : 18 confirme : « Où il n'y a pas de vision, le peuple périt... » (version King James, notre traduction). La formulation est significative : Il ne dit pas « la personne périt ». Il fait référence au peuple *en masse*—la tribu, la nation ou l'empire. Pour que l'un d'entre eux survive, le peuple doit avoir une vision. Ils doivent voir *pourquoi* ils sont là, et ce qui les rend uniques et valables.

L'Amérique a commencé comme « une ville brillante sur une colline ». Combien d'Américains croient encore à cette vision aujourd'hui ? Un grand nombre croit en fait que l'impact historique de l'Amérique sur le monde a été mauvais.

Les jeunes Américains sont-ils fiers de leur pouvoir ? Se sacrifieront-ils pour le pays ? Ont-ils une vision de la raison pour laquelle il doit être préservé—au-delà du fait *que nous en bénéficions tous* ? Les immigrants sont-ils accueillis en nombre raisonnable, de sorte qu'ils puissent se voir inculquer les valeurs fondamentales de la nation ? Sommes-nous en train d'élever des dirigeants qui peuvent apporter le succès ?

L'histoire de Rome nous montre à quel point ces questions sont importantes. L'absence de vision, de but et d'identité peut s'avérer fatale.

Épilogue : un empire de contrefaçon

La Bible expose les principes généraux qui dictent le succès ou l'échec des

nations. Mais elle est aussi spécifique : elle nous indique les forces spirituelles qui agissent sur ce monde et comment elles se manifesteront à l'avenir.

Elle révèle le plan de Dieu pour ce monde. Et elle révèle les tentatives du grand adversaire pour les vaincre.

Dieu, pourrait-on dire, a un empire (lisez « *La gloire de l'empire* » [la Trompette](#), fr/1/a848b). C'est un empire dans lequel des personnes de toutes races et nationalités peuvent entrer et même jouer des rôles de premier plan. Et Dioclétien avait raison : un empire d'une certaine taille nécessite plus d'un seul dirigeant.

Mais Satan a ses propres empires. La Bible révèle que la Rome antique était l'un d'entre eux. Elle exerçait une brutalité de fer, satanique, de sorte que Dieu l'appelle une « bête » (Apocalypse 13).

Aurélien semblait comprendre le problème à grande échelle qui se posait à Rome à son époque : quelle vision morale pourrait unifier un empire aussi disparate, au-delà du simple fait *que nous puissions tous continuer à en profiter* ?

Sa solution était la religion. Il attribuait ses victoires à *Sol Invictus* le soleil vainqueur. Lui-même immigré de Syrie, Aurélien insistait sur le fait que le *Sol Invictus* était le seul vrai dieu. Vénérer toutes les autres divinités païennes de Rome était permis, mais elles n'étaient que des aspects de *Sol*.

Aurélien est mort peu après et sa religion n'a jamais pris racine. Mais Constantin le Grand reprit l'idée 50 ans plus tard. En 313 après J.-C., il a commencé à promouvoir le christianisme comme religion unificatrice de l'empire. De manière pratique, le Jésus de Constantin partageait une date de naissance avec le *Sol Invictus* d'Aurélien. En fait, beaucoup ont été enseignés que *Jésus était Sol*.

Cette religion allait donner un sens à l'Empire romain. Mais elle allait aussi le changer fondamentalement.

La Rome antique n'avait pas de vision globale. Certes, ses conquêtes étaient vastes, mais les Romains pensaient que leur expansion avait des limites. Dioclétien lui-même monta sur le trône après qu'un empereur eut été foudroyé lors d'une campagne contre la Perse—victime apparente d'une punition divine pour avoir dépassé les frontières préétablies de Rome.

Peut-être sans s'en rendre compte, Constantin a introduit une vision de la conquête sans limites. La diffusion de la religion donnait à Rome un but précis et une raison de conquérir la Perse et bien au-delà. Plus puissamment encore, elle donnait aux gens une raison d'*être* romains et de ressusciter Rome, même s'ils n'avaient jamais mis les pieds dans la ville éternelle, jamais porté de toge, jamais bavardé avec des amis au bain. Les chrétiens ont commencé à croire que cet empire était le Royaume de Dieu sur Terre.

Cette nouvelle vision de la romanité n'était peut-être pas suffisamment pratique ou fondée pour empêcher la chute de Rome. Mais lorsqu'elle est tombée, sa résurrection est devenue un effort non seulement pour rétablir la paix et l'ordre sur Terre, mais aussi une mission divine. L'Empire romain était désormais le *Saint Empire romain*. Et dans ce sens, il a survécu. En fait, c'est un empire qui renaît en ce moment même !

Rome était un empire laid et maléfique. Les récits de son origine sont truffés de viols et de meurtres. Elle a commis des génocides et des massacres avec une brutalité organisée presque sans équivalent dans l'histoire. Seuls les nazis ont peut-être tué des innocents avec le même détachement industrialisé que Rome. Pourtant, il y a *bien* quelque chose d'admirable dans la façon dont les hommes se sont sacrifiés pour une institution qui a au moins apporté une forme de paix à la Méditerranée.

L'ascension et la chute définitives du Saint Empire romain se profilent à l'horizon. Mais cela mène à quelque chose de bien plus grand, plus durable et plus pacifique que ce que l'Empire romain ne pourrait jamais être.

Le Saint Empire romain est une chose qu'Aurélien aurait immédiatement reconnue : une contrefaçon. Il est creux, c'est une fraude, une imposture. Ses meilleurs aspects sont des imitations dramatiquement inférieures de quelque chose de bien plus grand.

Tant d'aspects de ce Saint Empire romain sont une contrefaçon de celui de Dieu. Son ambition sans limites. Son désir d'inclure des gens d'autres nations. Tout ce qui était, ou pourrait être, noble à propos de Rome est sur le point d'être réalisé à une échelle bien plus grande, dans l'Empire de la famille de Dieu. ■



POURQUOI DIEU PUNIT L'AMÉRIQUE

La *Désolation*—dernière partie de la série de peintures de Thomas Cole, *Le Cours de l'Empire*, représente des ruines après la chute d'un grand empire.

Il y a une raison cruciale pour laquelle l'Amérique connaîtra la même fin que le méchant Empire romain. **PAR JOEL HILLIKER**

« **R**ESPECT DU mariage ». C'est ainsi que les dirigeants des États-Unis ont qualifié un projet de loi signé le 13 décembre à la Maison Blanche. Le bâtiment était éclairé aux couleurs arc-en-ciel du mouvement lesbienne-gay-bisexuel-transgenre-queer-plus qui rejette l'usage naturel du sexe et du mariage. Parmi les invités figurait un homme qui porte de manière flamboyante des vêtements féminins et qui a publiquement glorifié les adultes ayant des relations sexuelles avec des enfants.

Dans cette atmosphère, Joe Biden a signé la loi soi-disant pour le Respect du mariage, annonçant : « Cette loi et l'amour qu'elle défend portent un coup à la haine sous toutes ses formes. » Cette loi oblige le gouvernement fédéral et toute « personne agissant sous le couvert de la loi de l'État » à reconnaître pleinement les unions entre des personnes du même sexe. Le résumé du gouvernement indique qu'elle « abroge et remplace les dispositions qui définissent, aux fins de la loi fédérale, le *mariage* comme étant l'union d'un homme et d'une femme, et le *conjoint* comme étant une personne de sexe opposé par des dispositions qui reconnaissent tout mariage comme valide en vertu de la loi de l'État. Le projet de loi [devenu loi] permet au département

de la Justice d'*intenter une action civile* et établit un *droit d'action privé* en cas de violation » (c'est nous qui soulignons).

C'est de *cela* qu'il s'agit vraiment. Elle permet au gouvernement d'organiser des attaques juridiques contre quiconque s'oppose à cette perversion du mariage. Même si vous êtes propriétaire d'une entreprise privée et que vous refusez de cautionner ces unions, vous pouvez être traité comme un criminel.

Certains législateurs ont proposé des amendements visant à protéger les droits des personnes ou des organisations à agir selon leur conscience ou leurs croyances religieuses. Ces amendements ont été rejetés et le projet de loi a été adopté avec le soutien de dizaines de républicains. Le Sénat l'a adopté, 61 contre 36, et la Chambre des représentants, 258 contre 169. « À une époque de polarisation et de conflits partisans, il s'agit d'un vote bipartisan rare au cœur de la guerre culturelle de l'Amérique », écrit *Axios* de manière approbatrice. *Voilà* sur quoi les législateurs peuvent s'entendre : mettre de côté la tradition et les Écritures, piétiner la liberté religieuse et promouvoir l'homosexualité—que Dieu définit comme un péché—comme étant vertueuse. « Comparé aux nombreuses décennies qu'il a fallu pour démanteler les lois *Jim Crow* ou obtenir le droit de vote des femmes, la volte-face

de l'Amérique sur le mariage homosexuel s'est produite en un clin d'œil » (ibid).

Il s'agit d'un rejet aussi flagrant de la moralité biblique et même traditionnelle que ce qui a jamais été promu dans la république américaine. Ceux qui croient que cela *renforcera* la nation, et ceux qui pensent que cela n'a pas vraiment d'importance, se trompent gravement, dangereusement.

L'effondrement moral

Qu'est-ce que le péché ? Vous n'entendez pas ce mot de nos jours—mais la réalité est qu'un code moral étonnamment strict est appliqué en Amérique aujourd'hui. Les moralistes d'aujourd'hui exigent que tout le monde ignore la fraude électorale, se conforme à l'orthodoxie COVID officielle et renonce à Donald Trump. Ils exigent la conformité sur les questions de normes sexuelles, de rôles et définitions des sexes, de racisme, de multiculturalisme et bien d'autres aspects de nos vies, et ils l'appliquent avec une ferveur religieuse. Leur code moral—bien que fluide et contradictoire—est rigoureux et impitoyable. Toutes les formes de non-conformité sont condamnées, en particulier celles commandées par Dieu Lui-même.

Dieu a des opinions bien arrêtées sur le mariage. Il en est l'auteur. Il l'a défini. Il a marié le premier homme et la première femme. La *redéfinition* présomptueuse

du mariage par les législateurs n'est qu'un exemple de leurs vastes efforts pour arracher à Dieu l'autorité de définir ce qui est bien et ce qui est péché.

Cela demande une arrogance et une prétention à couper le souffle. Mais ces législateurs ne se rendraient pas à la minorité radicale qui a poussé à cette transformation révolutionnaire s'il n'y avait pas un public complaisant et amoral.

Ce projet de loi radical et anti-Dieu était soutenu par l'Église épiscopale et plus de 40 autres organisations confessionnelles. Selon un sondage national réalisé en septembre 2022 par le *Grinnell College*, 74 pour cent des Américains pensent que le « mariage » homosexuel devrait être un droit. Dans ce sondage, 13 pour cent étaient incertains, et *seulement 13 pour cent* n'étaient pas d'accord. Même une majorité de républicains disent maintenant que la loi devrait reconnaître ces unions. Lorsque *Gallup* a posé cette question pour la première fois il y a 26 ans, seuls 27 pour cent des personnes interrogées étaient d'accord. C'était à l'époque où le Président démocrate Bill Clinton avait signé la loi de Défense du mariage, qui *refusait* la reconnaissance fédérale des mariages entre personnes de même sexe.

C'est un président *libéral* qui a signé des protections légales pour le mariage il y a seulement quatre présidences. Aujourd'hui, ce sont des législateurs soi-disant *conservateurs* qui ont voté en faveur de leur suppression. L'opinion publique sur cette question s'est complètement inversée en moins d'une génération.

Vous êtes en train de vivre un effondrement moral stupéfiant et précipité—et pourtant cela fait à peine les actualités. Personne ne s'en soucie vraiment.

Ce n'est qu'une histoire dans une avalanche qui montre à quel point nous sommes devenus malades. Vous ne pouvez littéralement pas suivre toutes les façons dont le péché étouffe la vie de nos nations.

'Annonce à mon peuple ses péchés'

En décembre, *Project Veritas* a exposé Joseph Bruno, doyen des étudiants de l'école privée Francis W. Parker de Chicago, se vantant de donner aux lycéens des objets sexuels utilisés par les homosexuels, ce qui leur incitait à demander :

Alors, comment cela fonctionne-t-il ? Il répond, devant la caméra, « C'est une partie vraiment super de mon travail. »

Après cet exposé, le directeur de l'école a fait une déclaration. A-t-il renvoyé le doyen ? Condamné ces comportements ? « À Parker, nous nous soucions profondément de la santé, du bien-être et du développement de nos étudiants, » a-t-il écrit, ajoutant plus tard : « Nous avons le cœur brisé. » Pourquoi ? Non pas parce que les enfants dont il a la charge sont éduqués dans la perversion, mais parce que « les propos d'un de nos collègues ont été *gravement déformés dans un but malveillant*. *Project Veritas* est un groupe militant d'extrême droite qui produit des vidéos montées de manière trompeuse [...] Les administrateurs de Parker et le conseil d'administration de Parker soutiennent la programmation de Parker, la force et l'inclusivité de notre programme, ainsi que le corps enseignant et le personnel dévoué et talentueux qui l'enseignent. Nous sommes dégoûtés par [dégoûtés par quoi ?] *les tactiques trompeuses de ce groupe* [...] et leur attaque contre la communauté LGBTQ+. Nous rencontrerons les élèves du collège et du lycée demain pour leur offrir soutien et conseils. » Cet homme et tant d'éducateurs dans tout le pays *veulent* que cette crasse soit transmise aux adolescents. Ils se donnent beaucoup de mal pour que les parents n'en sachent rien.

Dieu ordonne dans Ésaïe 58 : 1 : « Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés ! » C'est pourquoi ce magazine s'appelle *La trompette philadelphienne*. Dieu veut que les gens soient avertis de leurs péchés et de leurs conséquences ! C'est ce que fera une église qui suit réellement Dieu et la Bible.

« Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter » (Ésaïe 59 : 1-2). Beaucoup de gens prient, mais Dieu dit qu'Il n'écouterait pas. Pourquoi ? À cause de *nos péchés*.

Lisez la condamnation fournie par Dieu dans les versets qui suivent : nous sommes souillés par la violence, le péché, le mensonge et la tromperie. « Nul ne se plaint avec justice, nul ne

plaide avec droiture ; ils s'appuient sur des choses vaines et disent des faussetés, ils conçoivent le mal et enfantent le crime. [...] Ils ne connaissent pas le chemin de la paix, et il n'y a point de justice dans leurs voies ; ils prennent des sentiers détournés : quiconque y marche ne connaît point la paix » (versets 4 et 8).

C'est le *point de vue de Dieu* sur nos nations. Nous avons besoin de Son point de vue, sinon nous devenons facilement complaisants. Passez suffisamment de temps autour du péché, et il devient normal. Pensez à la rapidité avec laquelle l'opinion publique a basculé sur les unions homosexuelles.

Dieu promet que « tout ce qui est caché » sera connu (Ecclésiaste 12 : 16)—et il y a beaucoup de choses secrètes qui deviennent connues aujourd'hui. Dieu expose tant de choses—c'est vraiment étonnant (voir l'article, page 23). Mais *qui en parle ?* Pourquoi cela ne fait pas les gros titres, que cela ne soit pas diffusé sur toutes les grandes chaînes et dans les grands journaux ? Pourquoi n'en entendez-vous parler que dans de petites publications marginales ? Pourquoi des millions de personnes n'écoutent-elles pas et ne réagissent-elles pas ?

« La vérité a disparu, et celui qui s'éloigne du mal est dépouillé... » (Ésaïe 59 : 15). *C'est une prophétie accomplie* : ceux qui renoncent au mal sont attaqués. Des nations qui ont une histoire avec Dieu font maintenant pression sur les gens, par la force de la loi, pour qu'ils acceptent des mensonges sur les injections de vaccins, sur les élections volées, sur la façon dont deux hommes peuvent être « mariés »—et ceux qui ne jouent pas le jeu sont qualifiés d'extrémistes, renvoyés de leur emploi, voire jetés en prison.

Le verset 15 conclut : « L'Éternel voit, d'UN REGARD INDIGNÉ, qu'il n'y a plus de droiture. » Dieu voit nos péchés qui se multiplient ! Il est très en colère, et Il va faire quelque chose à ce sujet. C'est un aspect crucial de ces prophéties : le fait que Dieu va *corriger* ces problèmes.

« [Dieu] voit qu'il n'y a pas un homme, Il s'étonne de ce que personne n'intercède ; alors son bras lui vient en aide, et sa justice lui sert d'appui. Il se revêt de la justice comme d'une cuirasse, et il met sur sa tête le casque du salut ; Il prend la vengeance pour vêtement, et il se couvre

de la jalousie comme d'un manteau » (Ésaïe 59 : 16-17). Fixer nos esprits sur ce résultat nous aide à voir les choses du point de vue de Dieu et nous donne un espoir certain.

Les péchés s'empilent

« Souvenez-vous que ces prophéties s'appliquent principalement au temps de la fin », écrit le rédacteur en chef de la *Trompette* Gerald Flurry dans *Jérémie—prophète de malheur ou d'espoir ?* « Cela



Une jeune fille participe à une parade de la Fierté à New York.

signifie qu'elles sont *spécifiquement* pour l'Église de Dieu et généralement pour les nations d'Israël, qui ont une histoire ancienne de suivre brièvement, puis de rejeter, Dieu. La seule nation que Dieu ait jamais appelée à le servir était Israël. Ils ont échoué à suivre Dieu dans le passé et se rebellent encore aujourd'hui. En raison de l'histoire d'Israël avec Dieu, ils sont tenus plus responsables devant Dieu que les autres nations. [...] Les prophéties concernant l'Israël physique dans ce temps de la fin se réfèrent principalement aux peuples américain et britannique. Ces peuples 'refusent de se convertir' (Jérémie 5 : 3). »

Lisez Jérémie 5. Dans ce chapitre, Dieu dit, *Je te pardonnerai si tu peux trouver une seule personne qui fait le bien !* Mais même les gens qui ont l'air religieux sont pris au piège du péché. Nous sommes paresseux, oisifs, improductifs, sans éducation, dépendants du gouvernement, nous abusons des drogues, nous volons à l'étalage par milliards, nous créons des clubs de Satan après l'école, nous volons, nous cambriolons et nous commettons d'autres crimes.

Dieu a tant donné à cette nation, et pourtant les gens se sont détournés de

Lui pour se tourner vers la saleté et le péché sexuel endémique (versets 7-8). Des études montrent qu'environ *80 pour cent des hommes et 45 pour cent des femmes* regardent de la pornographie chaque semaine. Des titres lugubres apparaissent continuellement : des pervers sexuels sont nommés à de hautes fonctions gouvernementales et se voient confier des emplois dans la conception de programmes scolaires visant à pervertir les enfants et à maintenir les parents dans l'ignorance ; un cadre supérieur attire des fillettes de 9 ans dans des relations sexuelles ; un propriétaire sollicite des relations sexuelles de locataires qui ont du mal à payer leur loyer ; une marque de mode haut de gamme utilise des références à la pédopornographie dans sa publicité ; des publications populaires font l'éloge d'une « pièce de théâtre sur les pédophiles », la qualifiant de « brillante ».

« *Ne châtierais-je pas ces choses-là, dit l'Éternel, ne me vengerais-je pas d'une pareille nation ?* » (verset 9).

Les versets 27-28 décrivent notre grossièreté, notre matérialisme, nos excès, notre glotonnerie, notre manque de conscience et notre absence de boussole morale. Et Dieu demande à nouveau, *Pensez-vous que je vais rester là et ne rien faire à ce sujet ?* (verset 29). Dieu va corriger nos nations ! Face à notre méchanceté flagrante, il serait *injuste* qu'Il nous laisse continuer indéfiniment alors que nous détruisons nos esprits et ceux de nos enfants. Notre peuple qui « comme Sodome [...] publient leur crime » est sur le point d'apprendre à connaître ce Dieu (Ésaïe 3 : 9-11).

Remarquez cependant quelque chose d'étonnant. Dieu va détruire, mais Il dit qu'Il va *mesurer* la destruction (Jérémie 46 : 28, version Darby). Même dans la correction de péchés massifs, Dieu ne nous détruira pas complètement, et la correction elle-même a une raison puissante et finalement merveilleuse !

L'amour éternel

La destruction à laquelle nous nous livrons n'est pas seulement une punition ou une vengeance. Dans Ésaïe 59, le verset 18 montre que Dieu va déchaîner Sa fureur sur ceux qui l'ont défié. Mais cela mènera à quelque chose de magnifique : « On craindra le nom de l'Éternel depuis l'occident, et sa gloire depuis le

soleil levant ; quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'esprit de l'Éternel le mettra en fuite » (verset 19). Dieu dit qu'Il viendra comme un rédempteur, *sauvant* quiconque se détourne du péché (verset 20).

C'est le but ultime de Dieu. Il donne ces avertissements *pour essayer de sauver les gens*.

C'est le Dieu vivant du jugement. Il est un Dieu à *craindre*, mais Il nous a créés parce qu'Il nous *aime* et veut nous *bénir* et *nous sauver*. Ce qui fait obstacle, ce sont nos propres péchés.

Jérémie 30 : 7 nous avertit de la pire période de souffrance *jamais connue dans l'histoire* pour notre peuple. Dieu dit : *Je vais vous corriger—durement ! Ce ne sera pas une simple tape sur les doigts* (verset 11). Et pourquoi ? « À cause de la multitude de tes iniquités, du grand nombre de tes péchés » (verset 14). Au verset 15, Dieu dit, *N'agis pas comme si tu ne le mérites pas. Tu as un grand nombre de péchés !*

Mais dans le chapitre suivant, nous lisons l'intention ultime de Dieu : « En ce temps-là, dit l'Éternel, je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël, et ils seront mon peuple. [...] *Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma bonté* » (Jérémie 31 : 1, 3). Dieu voit tout ce qui se passe et punira le péché, mais cette punition est l'expression de Son *amour* et de Son désir de nous aider.

Les versets 7-9 décrivent nos peuples sauvés de la captivité étrangère, devenus humbles et repentants. « Je les mène vers des torrents d'eau, par un chemin uni où ils ne chancellent pas », promet Dieu : « Car je suis un père pour Israël [parlant de l'Amérique d'aujourd'hui], et Éphraïm [la Grande-Bretagne] est mon premier-né. »

Aux versets 32-34, Dieu dit qu'Il fera une alliance avec ce peuple repentant : « ...Après ces jours-là, dit l'Éternel : je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; CAR JE PARDONNERAI LEUR INIQUITÉ, ET JE NE ME SOUVIENDRAI PLUS DE LEUR PÉCHÉ. » Quel jour merveilleux ce sera !



Barack Obama et les Dossiers Twitter

Les exposés révèlent beaucoup — mais ils laissent de côté l'histoire la plus importante non racontée.

PAR GERALD FLURRY

NOUS AVONS PUBLIÉ L'ÉTÉ DERNIER UNE IMPORTANTE version actualisée de *L'Amérique sous attaque*. Au fur et à mesure que les événements se précipitent et que davantage de vérité est exposée, nous nous préparons à faire une nouvelle mise à jour dans une version cartonnée. Les informations que vous lirez ici seront ajoutées à ce livre, et elles concernent des secrets qui ont été publiés sur Twitter, montrant rien de moins qu'une trahison envers les États-Unis.

La trahison a été définie comme étant une « trahison » et une « infraction consistant à tenter par des actes manifestes de renverser le gouvernement de l'État auquel le contrevenant porte atteinte au souverain ou à sa famille. » Au Royaume-Uni, elle a été définie comme « une offense à la sécurité du Commonwealth ou de celle de la majesté du roi » et « un crime punissable de mort » en temps de guerre. C'est une trahison envers votre pays.

À la fin de sa première campagne présidentielle, Barack Obama a déclaré qu'il n'était qu'à quelques jours de « transformer fondamentalement les États-Unis d'Amérique ». Nous savons maintenant ce qu'il voulait dire. Il a travaillé et travaille encore à détruire l'Amérique en tant que république constitutionnelle. Les étapes finales de ce processus impliqueraient de la violence ! Et lorsqu'on regarde ce qu'Obama a fait à

son successeur, Donald Trump, et à sa famille, on voit qu'il a « porté atteinte au plus haut dirigeant et à sa famille ».

En 2013, lorsque j'ai écrit pour la première fois *L'Amérique sous attaque*, les gens commençaient à se demander ce qui arrivait aux États-Unis. À présent, beaucoup se rendent compte que ses principes mêmes, son identité, son histoire et son avenir sont effectivement *attaqués*. Pourtant, même à ce stade avancé, PRESQUE PERSONNE NE VEUT NOMMER L'HOMME QUI DIRIGE CETTE ATTAQUE !

« Le chef »

Se basant sur la prophétie biblique, la *Trompette* a averti depuis plus de 30 ans que les États-Unis vont tomber parce que notre peuple a abandonné le Dieu qui nous a donné notre nation. Depuis 2008, nous avons spécifiquement mis en garde contre l'attaque de la gauche radicale envers la Constitution depuis l'élection présidentielle de 2000 et contre l'influence d'un homme spécifique, un type d'Antiochos Épiphane du temps de la fin. Ce dirigeant trompeur et destructeur est Barack Obama.

L'un des rares auteurs à retracer l'autodestruction de l'Amérique jusqu'à son auteur est Mark Bradman, qui se fait appeler *Sundance*, et qui publie sur le blog *Conservative Treehouse*. Il montre à quel point il est évident qu'Obama est le responsable derrière ce qui s'est produit pendant sa présidence, et qu'il est derrière le régime actuel. *Sundance* a décortiqué les Dossiers Twitter—une série de révélations publiées par le nouveau

propriétaire de Twitter, Elon Musk, et par un certain nombre de journalistes avec lesquels il a travaillé. Ils montrent les communications secrètes des radicaux de la gauche chez Twitter et au sein du gouvernement pour contrôler les gens en Amérique et ailleurs en contrôlant les informations qu'ils voient. Notez cette déclaration clé du journaliste du 8^e volet des Dossiers Twitter, Lee Fang, à propos des communications secrètes qui lui ont été fournies et qu'il a publiées : « Les recherches ont été effectuées par un avocat de Twitter, donc ce que j'ai vu pourrait être limité. »

« Il n'y a pas de 'pourrait être' dans cette déclaration », a écrit *Sundance*. « Les recherches étaient limitées, spécifiquement limitées dans le temps, mettant minutieusement l'accent sur la période de temps où Donald Trump était en fonction. [...] Il est de notoriété publique que l'utilisation de Twitter et de Facebook, en tant qu'outil de promotion de la politique étrangère des États-Unis, a commencé sous l'administration Obama. Dans les médias populaires, il existe des dizaines de comptes rendus de Barack Obama et d'Hillary Clinton faisant appel à Twitter et à Facebook pour obtenir leur soutien durant le printemps arabe de 2011-2012. Ce n'est pas une controverse ; cela s'est produit » (20 décembre 2022).

Twitter a commencé en 2006, est devenu populaire en 2007 et était un outil extrêmement puissant pour contrôler la politique étrangère *et pour contrôler les Américains* en 2017, lorsque Donald Trump a été investi président. Que s'est-il passé entre-temps ? Le mandat présidentiel de Barack Obama de 2009 à 2017 ! Pourtant, ce volet des Dossiers Twitter, et apparemment tous les autres jusqu'à présent, ont spécifiquement évité de révéler ce qui s'est passé pendant ces années !

« Laissez-moi être très, très clair », a écrit *Sundance*. « Cette publication d'informations a été filtrée pour éviter de révéler que le Président Obama était à l'origine de cette activité. [...] BARACK OBAMA A ÉTABLI LE PARTENARIAT ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LES RÉSEAUX SOCIAUX, ET DANS LE CADRE DE CETTE PUBLICATION, TWITTER PROTÈGE BARACK OBAMA.

« Ce communiqué est tellement évident dans son intention de protéger l'héritage d'Obama que la nature des aveux du [département d'État] / [département de la Défense] qu'il contient devient presque secondaire » (ibid. ; c'est moi qui souligne tout au long).

Lorsque le 8^e volet des Dossiers Twitter a été publié, les gens ont surtout parlé de la manière dont Twitter a collaboré avec le gouvernement des États-Unis pour diffuser de la propagande. *Mais que s'est-il passé entre 2009 et 2017 au département d'État, au département de la Défense et dans d'autres agences gouvernementales d'Obama ?* Il s'agit d'une question évidente avec une réponse claire, mais peu de gens la poseraient !

Musk a été le responsable de la révélation de grandes quantités d'informations importantes par le biais des Dossiers Twitter et a même licencié des employés, comme le conseiller juridique de Twitter et l'ancien avocat du Bureau fédéral d'enquête (FBI), Jim Baker, qui ont essayé d'empêcher la diffusion de ces informations. Pourtant, lui et le personnel actuel de Twitter n'ont toujours pas révélé ce que Barack Obama a fait ! Si quelque chose d'aussi clair et d'aussi important que cela continue d'être gardé secret, cela montre que ces « Dossiers Twitter », malgré tout ce qu'ils révèlent, ne parviennent toujours pas à exposer toute la vérité ! Couvrir d'un voile l'homme qui a *commencé* toute cette tromperie, cette duperie, ce vol et

ce mensonge laisse la partie la PLUS IMPORTANTE de l'histoire non racontée ! En fait, ce n'est pas un rapport exact. Il est entaché. Elon Musk permet aux gens d'arrêter les recherches à 2017 et de ne pas nous donner la vue d'ensemble, ce qui doit inclure Obama. Il ne l'a pas fait, et je doute qu'il le fasse. Pourtant, il nous a donné suffisamment d'informations pour que nous puissions avoir une vue d'ensemble.

Le 8^e volet des Dossiers Twitter « révèlent que les responsables de Twitter trient soigneusement les informations pour protéger leurs intérêts », écrit *Sundance*. « Lorsque l'information est traitée de sorte à protéger des intérêts politiques, cela met en doute toutes les publications antérieures. [...]

« Twitter essaie de protéger le Président Obama parce qu'au-delà de l'alignement idéologique, le système monopolistique des réseaux sociaux—un partenariat entre le gouvernement américain et les *Big Techs*—a été conçu essentiellement comme un système oligarchique volontaire. Tant que chaque plateforme du système oligarchique conserve le code de l'Omerta, le système survit » (ibid.). Ce code de silence et de non-conformité avec les autorités et avec ceux de l'extérieur est ce qui est utilisé dans la mafia !

« Rester en alignement avec le groupe est la raison pour laquelle les avocats de Twitter ont soigneusement filtré la piste menant à l'ancien Président Barack Obama. LE CHEF EST TOUJOURS PROTÉGÉ. » C'est une déclaration forte. *Sundance* peut voir que les élites de la gauche radicale ne se protègent pas seulement les unes les autres, elles protègent spécifiquement « le chef ». Il peut voir que les élites se tournent vers, et à certains égards vénèrent, Barack Obama.

Comme je l'ai écrit dans *L'Amérique sous attaque*, Barack Obama est bien « le chef » qui mène un effort pour *effacer* ce que l'Amérique a été, en particulier tout ce qui reste de sa fondation unique et de son histoire avec Dieu. (Les Américains sont les descendants des anciens Israélites. Pour en avoir la preuve, demandez votre exemplaire gratuit de *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*, par Herbert W. Armstrong).

Barack Obama est l'un des accomplissements du « roi au visage audacieux » et « entendant les énigmes » prophétisé en Daniel 8 : 23 (traduction Darby). Au deuxième siècle avant J.-C., cette prophétie s'est accomplie, en symbole, par Antiochos Épiphane. En Palestine, en 176 avant Jésus-Christ, cet homme a obtenu son pouvoir par la tromperie. Il s'est ensuite attaqué au peuple sur lequel il régnait, les Juifs, et a tenté d'effacer l'existence même de leur foi !

Une situation effroyablement similaire se joue aujourd'hui en Amérique. Mais vous ne pouvez pas comprendre ce qu'elle est, quelle est sa motivation, ou comment la combattre si vous ignorez la Bible.

Pouvoir

Les Dossiers Twitter n'ont pas directement exposé Barack Obama, mais ils *ont* directement exposé une énorme quantité de non-respect de la loi parmi les fonctionnaires du gouvernement au sein de plusieurs agences fédérales. Et comment les élites radicales ont-elles réagi ?

Les dirigeants du FBI, plutôt que de réfuter les allégations, ont tout simplement diffamé le messenger. Dans une déclaration officielle, ils ont dit : « Les hommes et les femmes du FBI

travaillent chaque jour pour protéger le public américain. Il est regrettable que des conspirationnistes et autres donnent des informations erronées au public américain dans le seul but de tenter de discréditer l'agence » (21 décembre 2022).

Ces Dossiers Twitter montrent les communications directes du FBI avec Twitter—et le FBI appelle cela de la « désinformation » et ceux qui partagent cette information des « conspirationnistes » ! C'est un mensonge satanique ! Ils le disent simplement et vous êtes censés le croire. Ils disent : *C'est notre volonté, alors acceptez-la sinon vous êtes à blâmer pour tout !*

Ces agents fédéraux insistent sur le fait qu'ils « essaient de servir le peuple américain »—alors qu'en réalité ils écrasent activement leur liberté d'expression et violent leurs droits constitutionnels ! Quel mensonge !

Le journaliste Matt Taibbi, rapporteur du 9^e volet des Dossiers Twitter, a écrit : « Twitter avait tellement de contacts avec tellement d'agences que les dirigeants en ont perdu le compte. *Est-ce qu'aujourd'hui c'est le DOD [département de la Défense] et demain le FBI ? Est-ce l'appel hebdomadaire ou la réunion mensuelle ? C'était étourdissant* » (24 décembre 2022).

Les *Big Techs* sont devenues une force dominante en Amérique et, comme nous allons le voir, ailleurs dans le monde. Ce n'est ni un accident, ni le résultat du libre marché. Les *BIG TECHS*—EN PARTICULIER CELLES CONTRÔLÉES PAR LES RADICAUX QUI SONT CONTRÔLÉS PAR OBAMA—SONT DEVENUES DES OUTILS ACTIFS ET PUISSANTS POUR DÉTRUIRE INTENTIONNELLEMENT DES GOUVERNEMENTS, Y COMPRIS CELUI DE L'AMÉRIQUE !

En contrôlant l'information, ces entreprises contrôlent les résultats—comme les élections—tout en offrant, comme l'a écrit *Sundance*, « l'illusion de la liberté » (25 décembre 2022).

Lee Smith est l'un des rares autres auteurs à avoir identifié le rôle d'Obama. Il a écrit dans le journal *Tablet* : « [L]a pénétration de Twitter par le FBI ne constituait qu'une partie d'une opération de renseignement beaucoup plus vaste—une opération dans laquelle le bureau a délocalisé les machines qu'il a utilisées pour interférer dans l'élection de 2016 et les a intégrées au secteur privé... » (*Tablet*, 5 Janvier). Il a cité l'ancien fonctionnaire du département d'État Mike Benz, qui a déclaré que « la cyber sécurité est devenue une cyber censure. » Smith a poursuivi : « [L]es services d'espionnage ont vu les réseaux

sociaux comme un outil de surveillance, à l'instar de la FISA [la loi sur la surveillance du renseignement étranger]. »

Smith a conclu : « Une industrie englobant toute la société, conçue pour façonner les élections et censurer, faire de la propagande et espionner les Américains, n'a jamais été simplement une arme pour nuire à Donald Trump. Elle a été conçue pour remplacer la république. »

Ce qui se passe en Amérique en ce moment est *une trahison, une trahison, une trahison !* Pire encore, c'est une tentative d'effacer le nom d'Israël.

Peur

Lorsqu'Obama s'est préparé à quitter la Maison Blanche en 2016, il pensait qu'il la laisserait à une autre libérale radicale, Hillary Clinton, et qu'il continuerait à exercer son pouvoir. Puis les Américains ont choqué le monde en votant pour Donald Trump, qui a promis de défaire ce qu'Obama avait fait.

Quelques semaines plus tard, un événement significatif s'est produit. *Sundance* raconte qu'Obama était au Pérou pour une conférence et qu'il a pris à part Mark Zuckerberg, le PDG de Facebook. Il l'a sévèrement critiqué pour ne pas avoir fait plus pour empêcher la « désinformation russe » de se retrouver sur Facebook. C'était un mensonge : la désinformation russe n'a pas contribué à faire élire Trump. Obama disait à Zuckerberg qu'il aurait dû trouver un moyen d'aider à stopper Trump, comme Twitter l'a fait en 2020.

Zuckerberg semble avoir compris le message. Il a dépensé plus de 400 millions de dollars dans le cadre de l'effort ayant réussi à chasser Trump du pouvoir en 2020.

Barack Obama exerce un grand pouvoir ! Zuckerberg est l'un des plus grands PDG et l'un des hommes les plus riches au monde, mais il a une peur bleue d'Obama ! De tels hommes, avec tout leur argent et leur pouvoir, ne sont pas vraiment libres. Ils *doivent* être dévoués et loyaux à Barack Obama—sinon il y aura des conséquences ! Ils ne travaillent pas *avec* Obama ; c'est lui qui *les contrôle*.

Un esprit à l'œuvre

Lorsque vous comprenez la Bible, vous comprenez pourquoi l'Amérique est en train d'être ciblée pour la destruction, qui la prend pour cible, qui le soutien et pourquoi il a tant de pouvoir derrière lui.

Avec le contrôle des médias populaires, Barack Obama a une influence monstrueuse ! Avec tous ces gens qui l'aident à accomplir son programme, vous voyez que l'Amérique est devenue une sorte de tyrannie—et *non plus* une république démocratique. Ils essaient de convaincre les gens qu'ils se battent pour la liberté—tout en poussant la nation vers la tyrannie !

Il y a un esprit à l'œuvre ici. Il remonte au diable, qui était un meurtrier dès le commencement et qui n'a *pas de vérité* en lui (Jean 8 : 44). Même les rares personnes qui pointent Obama du doigt n'évoquent jamais Dieu ou la Bible. Et ils ne parlent jamais du diable. C'est le *diable* qui travaille si activement pour détruire l'Amérique, et il utilise les hommes à ses fins.

Satan le diable veut effacer le nom d'Israël (2 Rois 14 : 27) parce qu'Israël est un élément clé de la manière dont le Créateur de l'humanité travaille avec nous ! Comme le montre Apocalypse 12 : 12, Satan a été précipité sur Terre. Son disciple



NOUS AVONS APPRIS COMMENT TWITTER A COLLABORÉ AVEC LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN POUR DIFFUSER DE LA PROPAGANDE. MAIS QUE S'EST-IL PASSÉ ENTRE 2009 ET 2017 AU DÉPARTEMENT D'ÉTAT, AU DÉPARTEMENT DE LA DÉFENSE ET DANS D'AUTRES AGENCES GOUVERNEMENTALES D'OBAMA ?

Le Président américain Barack Obama rencontre des dirigeants de grandes entreprises technologiques, dont Apple, Twitter et Google, à la Maison Blanche en 2013.

numéro un est Antiochos. Son influence sur cet homme confère à celui-ci un pouvoir énorme. Les conservateurs et les partisans du Président Trump ne comprennent pas cela.

Lorsque vous avez affaire à des hommes que le diable utilise, vous devez comprendre à quoi vous avez affaire ! Il est entré dans Judas Iscariote, l'un des disciples de Jésus-Christ Lui-même, et l'a motivé à trahir le Fils de Dieu (Luc 22 : 3-4). Il a possédé un homme, à l'intérieur de la seule véritable Église de Dieu pour « jeter la vérité par terre, » qui s'oppose et s'élève « au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu » et opère « [des] signes et [des] prodiges mensongers » (2 Thessaloniens 2 : 1-4, 9). Dieu appelle ces deux hommes *filis de la perdition* [ou destruction] (Jean 17 : 12). Comme Judas, l'Antiochos dans l'Église de Dieu et l'Antiochos dans la politique américaine sont des menteurs et des destructeurs—comme le sera encore un autre homme de ce type qui surgira bientôt en Europe.

'L'Égypte était le test'

Dans son article du 20 décembre, *Sundance* nous ramène aux soulèvements du printemps arabe de 2010-2012. L'Égypte était une alliée solide des États-Unis au Moyen-Orient. Elle entretenait également de bonnes relations avec la nation juive, Israël, depuis plus de 30 ans. Pendant ce temps, l'Iran devenait une menace de plus en plus dangereuse : poursuivant une politique de terrorisme islamique, menaçant les livraisons de pétrole et obtenant des armes nucléaires. Les États-Unis, l'Égypte, Israël et d'autres nations voulaient tous contenir cette menace.

Puis quelque chose s'est produit. Barack Obama a été élu président. Cinq mois après son entrée en fonction, il s'est rendu au Caire pour délivrer un discours important. Dans ce discours, il a modifié la position de l'Amérique à l'égard de l'islamisme, a traité le premier ministre d'Israël de façon disgracieuse et a donné au régime terroriste de l'Iran une voie non seulement pour rester au pouvoir sur les Iraniens (dont beaucoup protestaient contre le régime) mais aussi pour obtenir des armes nucléaires !

Les États-Unis et Israël comptaient sur le Président égyptien Hosni Moubarak pour empêcher la détérioration de la situation au Moyen-Orient. C'était un dirigeant efficace et un ami d'Israël, comme son prédécesseur, le grand Anouar El Sadate. Mais le plan d'Obama était, selon les mots de son espion en chef John Brennan, « d'en finir » avec Moubarak.

En 2011, les Égyptiens manifestaient contre le régime de Moubarak, pensant obtenir un meilleur gouvernement. MOUBARAK CHERCHAIT À SE MAINTENIR AU POUVOIR. MAIS BARACK OBAMA LUI A TÉLÉPHONÉ. APRÈS CETTE CONVERSATION, MOUBARAK A DÉCIDÉ D'ABANDONNER.

Obama dégageait un allié des États-Unis pour que les terroristes Frères musulmans puissent s'emparer de l'Égypte. Et il ne s'est pas contenté que de passer un coup de fil.

« L'administration Obama a créé le partenariat public-privé avec Twitter et Facebook d'abord pour soutenir le soulèvement du 'Printemps arabe' », a écrit *Sundance* (20 décembre 2022).

Voici quelque chose qui s'est passé entre 2009 et 2017 ! Voici quelque chose que nous devrions voir dans les Dossiers Twitter. La tyrannie qui s'est emparée de l'Amérique a déjà interféré dans la politique et renversé des dirigeants auparavant ! Qui a aidé à renverser Moubarak en 2011 pour aider les ennemis des États-Unis ? Qui a volé l'élection présidentielle américaine

en 2020 pour aider les ennemis des États-Unis ? Ce pouvoir peut détruire des nations en contrôlant l'information, la technologie et les soulèvements. (Voir l'article connexe à la page 8 concernant les événements au Venezuela et au Brésil).

« En conséquence, le Président égyptien Hosni Moubarak a été le premier élu à être poussé vers la sortie grâce au déploiement de Twitter comme outil d'activisme communautaire pour la révolution en 2011 par l'ancien Président Obama. De manière directe et conséquente, L'ÉGYPTÉ A ÉTÉ LE TEST BÊTA D'UN PROCESSUS QUI A FAIT SURFACE UNE DÉCENNIE PLUS TARD AUX ÉTATS-UNIS LORS DE L'ÉLECTION DE 2020 » (ibid.).

C'est une déclaration puissante. CE QU'ILS ONT FAIT EN ÉGYPTÉ, ILS L'ONT ENSUITE FAIT EN AMÉRIQUE !

« Utiliser et influencer les réseaux sociaux était un outil créé par le département d'État d'Obama, comme le notait, il y a des années, *mic.com* : 'Dans des pays comme l'Égypte, la Tunisie et le Yémen, des plans d'action de soulèvements, comme des manifestations impliquant des milliers de personnes, ont été organisés grâce aux réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter. "Nous avons utilisé Facebook pour programmer les manifestations", a annoncé un militant du printemps arabe en Égypte, "et [nous avons utilisé] Twitter pour coordonner, et YouTube pour le dire au monde entier." [...] Toutes les manifestations auxquelles on avait appelé sur Facebook, sauf une, ont fini par prendre corps dans la rue' » (ibid.).

Ces *Big Techs* puissantes peuvent encourager « la démocratie et la liberté » tout en attisant la révolte au Moyen-Orient, et littéralement changer le cours de l'histoire ! Et c'est Barack Obama qui leur a ordonné de le faire.

« Avançons rapidement jusqu'en 2020, et ces mêmes éléments déployés contre le gouvernement égyptien ont été déployés aux États-Unis dans un partenariat public-privé coordonné avec Twitter, Facebook et les réseaux sociaux », poursuit *Sundance*. « Les intérêts idéologiques entre le soulèvement du 'Printemps arabe' de 2010-2011 étaient les mêmes à la base des manifestations/ soulèvements 'Black Lives Matter' (les vies noires comptent), de 2020. [...] Le même groupe d'américains qui a encouragé le printemps arabe au Moyen-Orient en 2010-2011 est le même qui a encouragé les manifestations *Black Lives Matter* en 2020. Les mêmes politiciens, les mêmes voix dans les médias, les mêmes journaux, les mêmes activistes des réseaux sociaux. Presque tous les participants et leur soutien au soulèvement [...] étaient identiques, y compris les plateformes déployées. »

Obama a obtenu ce qu'il voulait. Les Égyptiens qui voulaient le départ de Moubarak ont obtenu le pouvoir.

La voie a été dégagée pour les Frères musulmans, qui avaient des penchants socialistes et étaient aidés par toutes sortes de factions militantes, comme Al-Qaïda, et par le roi du terrorisme, l'Iran. Les islamistes radicaux sont arrivés et ont promis la liberté au peuple. Puis ils leur ont donné tout juste le contraire et ont placé des terroristes au sein du gouvernement égyptien.

Des factions terroristes ont infiltré les émeutes, et ils ont démolé les statues et autres supposés symboles de l'oppression. Voulaient-ils la liberté et la démocratie ? Non, ils voulaient détruire. Ils voulaient annuler la constitution égyptienne, s'attaquer à toute forme de christianisme, établir la charia et travailler avec l'Iran. Ils voulaient effacer le nom d'Israël.

Une fois le nouveau régime en place, les Égyptiens ont compris qu'ils avaient été trompés et se sont soulevés contre lui. L'armée est intervenue et s'est débarrassée de Mohamed Morsi parce que les Égyptiens voulaient que tout redevienne comme avant.

Il y a des liens directs entre la façon dont les gens d'Obama ont suscité la révolution en Égypte et comment ils ont suscité la révolution en Amérique. Le but dans les *deux cas*, comme seule la Bible peut le révéler, était d'effacer le nom d'Israël.

Trop peu d'Américains le réalisent, mais leur république constitutionnelle a été construite sur de nombreux principes bibliques. Obama a jeté cela par terre pour la même raison que l'Antiochos dans l'Église a jeté par terre les vraies doctrines et pour la même raison que l'Antiochos en Europe détruira physiquement cette nation—si nous ne nous repentons pas ! Ils sont inspirés par la même motivation provenant du même être !

Le vrai monde des esprits

Dieu est réel, le diable est réel, le monde des esprits est réel. La Bible décrit une *guerre* entre les anges et les démons, et les démons ont l'avantage lorsque les gens pèchent (Daniel 8 : 9-12). Cela s'est produit au sein de la véritable Église de Dieu. Cela se passe à l'intérieur des nations d'Israël. Nous avons vu notre Église détruite, et nous sommes en train de regarder ce pays être détruit.

Et rappelez-vous, Daniel est un livre *seulement* pour ce temps de la fin (Daniel 12 : 4, 9).

Pendant la guerre de Sécession, une période de révolte et de violence cauchemardesques, Abraham Lincoln a dit : « Je ne suis rien, mais la vérité est *tout*. » Dieu nous a aidés grâce à des hommes comme Lincoln, qui croyaient que la vérité est tout.

Mais que se passe-t-il si le peuple et ses dirigeants ne croient pas cela ? Que se passe-t-il si vous croyez, suivez et propagez des mensonges ? Alors vous êtes en train de suivre le « père du mensonge » et de la perte, ou de la destruction, et le diable a un grand pouvoir sur vous !

Lincoln a également déclaré : « Ne semble-t-il pas étrange que les hommes puissent ignorer l'aspect moral de ce combat ? » Cette « étrange » ignorance morale et cette amoralité

sont bien pires aujourd'hui. La corruption de notre gouvernement et de notre peuple est si profonde qu'elle est irréversible sans l'aide de Dieu !

Avant la bataille de Gettysburg, Lincoln s'est mis à genoux et a prié Dieu. Combien de nos dirigeants actuels feraient cela et se soumettraient à leur Créateur ?

Le Christ a averti : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jean 8 : 44). Il n'y a *pas de vérité* en lui, pas de moralité du tout. C'est ainsi qu'il *vit*. Il s'est rebellé contre Dieu et a essayé de le renverser, et Dieu l'a renvoyé sur Terre. Maintenant, il exerce beaucoup de pouvoir—surtout par le biais d'hommes dont l'esprit lui est accessible, qui sont parfois *possédés* par lui, et qu'il utilise pour *mentir, détruire et assassiner*.

Obama, et ses acolytes au sein des *Big Techs* et du gouvernement, exerce un pouvoir tel qu'il « remplace la république », comme l'a écrit Lee Smith. Son pouvoir s'étend jusqu'au niveau des États et au niveau local également. ET IL DISPOSE DU MEILLEUR SYSTÈME D'ESPIONNAGE AU MONDE. Il a démontré qu'il peut cibler qui il veut, qui dénonce ou s'oppose à ce qu'il fait—jusqu'au président légitimement élu et réélu des États-Unis ! Qui peut l'arrêter ?

Que peuvent-ils faire à vous et moi ? Ils sont déjà en train de ruiner la vie de nombreux partisans de Trump. Comment quelqu'un peut-il ne pas voir que quelque chose est foncièrement mauvais ici ?

Dès le début, Obama a dit qu'il travaillerait à « transformer fondamentalement les États-Unis d'Amérique ». Nous voyons maintenant ce qu'il entendait par cela ! Il est en train de rendre l'Amérique *fondamentalement différente* : une tyrannie !

Les Américains doivent se réveiller face à ce qui se passe et comprendre que cela est motivé et alimenté par un homme en particulier. Ils doivent également se réveiller pour comprendre leurs Bibles et chercher le vrai Dieu !

Une fois que vous abandonnez Dieu et que vous perdez Sa protection, vous êtes perdu. Dieu est celui qui nous a donné notre pays. Nous l'avons abandonné, et maintenant Il nous l'enlève. Il laisse Satan tenter d'effacer son existence même, son nom même.

Notre seul espoir est dans le Dieu de la Bible, qui a donné, en premier lieu, à l'Amérique, à la Grande-Bretagne, à l'État juif et à toutes les autres nations modernes d'Israël leurs bénédictions. Les Américains, même les Américains religieux, doivent reconnaître à quel point ils sont éloignés de Dieu. Ils ont abandonné Dieu, et c'est pourquoi Satan a tant de pouvoir : c'est « à cause du péché » (Daniel 8 : 12).

Osée 5 : 5 prophétise que ces trois principales nations, qui descendent de l'ancien Israël, vont tomber ensemble. La seule façon d'éviter cela est d'écouter le message de la Bible, le message que vous lisez en ce moment même. Il n'y a pas d'autre moyen !

Mais si vous reconnaissez à quel point vous êtes éloignés de Dieu, si vous entendez Son message, si vous vous repentez et vous tournez vers Lui, vous serez étonné du *pouvoir* qui viendra dans votre vie. Vous ne devez avoir peur de rien ! ■



► **SOCIÉTÉ** SUITE DE LA PAGE 6

le père n'est pas nécessaire pour élever des enfants en bonne santé. L'histoire de Rome nous apprend que ces gens n'ont aucune idée de ce dont ils parlent !

EN FAIT, CE QUE CES ÉTUDES ET L'OMNIPRÉSENT MOUVEMENT ANTI-PÈRE VOUS DISENT, C'EST COMMENT *DÉTRUIRE* DES FAMILLES ET DÉTRUIRE DES NATIONS.

Que dit la Bible sur le rôle essentiel du père ? « Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtement, c'est *comme des fils que Dieu vous traite* ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? Mais si vous êtes exempts du châtement auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils. D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ? » (Hébreux 12 : 5-9).

Ce passage, parmi tant d'autres, nous dit que Dieu est un PÈRE !

En fait, l'une des plus grandes vérités enseignées dans la Bible est que DIEU EST UNE FAMILLE ! La Bible enseigne que le mariage et la famille sont des institutions ordonnées par Dieu, créées dans un but divin et spectaculaire. Certaines personnes comprennent l'importance de la famille, mais même elles (dans presque tous les cas) ne comprennent pas vraiment l'incroyable potentialité humaine d'une personne à naître dans la propre Famille de Dieu !

Vous pouvez apprendre la dimension spirituelle du mariage et de la famille en demandant des exemplaires gratuits de *The Missing Dimension in Sex* [La dimension manquante dans le sexe ; disponible en anglais uniquement] et de *God Is a Family* [Dieu est une Famille ; disponible en anglais uniquement].

La famille et le mariage ont une signification si inspirante. Nous devons la comprendre si nous voulons avoir des familles fortes et des nations fortes ! ■

► **VIOLENCE** SUITE DE LA PAGE 15

privation pour résoudre les problèmes ou menaces nationaux. »

« Pourquoi un matérialisme et un plaisir aussi grossiers sont-ils devenus la préoccupation majeure de millions de personnes ? »

demande la brochure. « Parce que la nation a perdu le sens de l'objectif national ou des idéaux supérieurs sauf ceux qui sont égoïstes et personnels. »

Cette brochure a été publiée pour la première fois il y a plus de 50 ans. Les tendances qu'elle abordait en matière de sport et de divertissement sont bien plus intenses aujourd'hui.

L'apôtre Paul a prophétisé dans 2 Timothée 3 : 1-2 : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs »—et plusieurs autres caractéristiques qui marqueront ces « derniers jours ». Les gens s'aiment eux-mêmes—plus que la famille, la communauté, la nation ! Ils sont « intempérants » prophétise Paul—« aimant le plaisir plus que Dieu ». Quelle description pertinente de nos peuples aujourd'hui. C'est une *prophétie accomplie* en Amérique : nous aimons les plaisirs plus que nous n'aimons la liberté, la justice ou tout ce qui est honorable.

Les Américains font partie des descendants modernes de l'ancien Israël. Dieu aime Israël et l'a utilisé à travers les millénaires d'une manière spéciale pour que toutes les nations en bénéficient en fin de compte. Mais nous nous sommes détournés de ce but, nous nous sommes détournés de Dieu, et nous accélérons rapidement vers l'accomplissement de notre effondrement prophétisé—en suivant le même chemin vers notre propre destruction que Rome et tant d'autres grandes puissances à travers l'histoire.

Dieu se lamente dans Osée 13 : 9 : « O Israël, tu *tes détruit toi-même...* » (version *King James*, notre traduction). C'est ce que nous nous faisons à nous-mêmes.

Nous devons nous rendre compte de la même chose que Dieu a imploré à nos ancêtres de comprendre : « Mais en moi se trouve ton aide. Je serai ton roi : où est quiconque d'autre, dans toutes tes villes, qui pourrait te sauver ? » (versets 9-10, version *King James*, notre traduction). Nous devrions certainement être capables de reconnaître à ce stade que *personne d'autre que Dieu ne peut nous sauver*.

Dieu nous tend la main ! Il nous aiderait, Il résoudrait nos problèmes—Il serait notre Roi—*si seulement* nous nous repentions, embrassions Sa loi et nous soumettions à Son règne !

Dieu aime l'Amérique. Il veut empêcher notre destruction s'Il le peut. Mais Il ne le fera que si nous le Lui permettons. ■

Abonnez-vous gratuitement à La Trompette philadelphienne à lettres@laTrompette.fr

RÉDACTION

ÉDITEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF
Gerald Flurry

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Stephen Flurry

GESTION
Joel Hilliker

RÉDACTEUR ASSOCIÉ
Philip Nice

RÉDACTEURS
Brad Macdonald, Richard Palmer,
Jeremiah Jacques, Dennis Leap

CONCEPTEURS
Steve Hercus, Reese Zoellner,
Calela Brooks

COLLABORATEURS
Andrew Miller, Brent Nagtegaal,
David Vejil, Callum Wood

ASSISTANTS À LA CONCEPTION
Deepika Azariah, Aubrey Mercado

ARTISTES
Gary Dorning, Julia Goddard,
Emma Moore

PRÉPRESSE
Wik Heerma, Reese Zoellner

PRÉIMPRESSION ET ÉDITIONS INTERNATIONALES
Deryle Hope, Edwin Trebels

FRANÇAIS
Luc Lapensée

ALLEMAND
Emmanuel Michels

ESPAGNOL
Deryle Hope

LA TROMPETTE PHILADÉLPHIENNE

est publiée tous les deux mois par l'Église de Philadelphie de Dieu. **ADRESSE** : Tout changement doit être indiqué à : LA TROMPETTE PHILADÉLPHIENNE, Canada : P.O. Box 400, Campbellville, ON L0P 1B0 Royaume-Uni : Philadelphia Church of God, P.O. Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom. **VOTRE ABONNEMENT A ÉTÉ PAYÉ** : La Trompette n'a pas de prix d'abonnement, elle est gratuite. Cela est possible grâce aux dîmes et offrandes des membres de l'Église de Philadelphie de Dieu et d'autres personnes. Les contributions, toutefois, sont bienvenues et sont déductibles des impôts aux États-Unis, au Canada et en Nouvelle-Zélande. Ceux qui souhaitent volontairement soutenir cette œuvre mondiale de Dieu sont volontiers les bienvenus comme co-ouvriers. © 2023 Philadelphia Church of God. All Rights Reserved. © 2023 Église de Philadelphie de Dieu, Version dérivée en français, Tous droits réservés. IMPRIMÉ AU ROYAUME-UNI. Sauf indication contraire, les écritures sont citées de la version de Louis Segond.

CONTACTEZ NOUS : Veuillez nous signaler immédiatement tout changement d'adresse ; joignez les deux adresses (l'ancienne et la nouvelle). Les éditeurs ne peuvent être tenus responsables du retour d'illustrations, photographies ou manuscrits non sollicités. L'éditeur se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en tout ou partie, comme il le juge, dans l'intérêt du public et d'éditer la lettre pour la clarté ou l'espace. **SITE WEB** : www.laTrompette.fr **COURRIEL** : lettres@laTrompette.fr ; abonnement ou demande de littérature lettres@laTrompette.fr **TÉL.** Canada : +1 905-854-5748 ; Royaume-Uni : +44 1789-581-912 **COURRIER** Les contributions, lettres ou demandes peuvent être adressées à notre bureau le plus proche : **ÉTATS-UNIS** P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083 **CANADA** P.O. Box 400, Campbellville, ON L0P 1B0. **GARIBES** P.O. Box 2237, Chaguanas, Trinidad, W.I. **GRANDE-BRETAGNE, EUROPE, MOYEN-ORIENT** P.O. Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom **Afrique** Postnet Box 219, Private bag X10010, Edenvale, 1610, South Africa **AUSTRALIE, ÎLES DU PACIFIQUE, INDE, SRI LANKA** P.O. Box 293, Archerfield, QLD 4108, Australia **NOUVELLE-ZÉLANDE** P.O. Box 6088, Glenview, Hamilton, 3246 **PHILIPPINES** P.O. Box 52143, Angeles City Post Office, 2009 Pampanga **AMÉRIQUE LATINE** Attn: Spanish Department, P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083, U.S.

NOUS VOUS TENONS INFORMÉS

Toutes les actualités importantes analysées selon la prophétie biblique. Abonnez-vous gratuitement au bulletin d'information quotidien par courriel de la *Trompette* à l'adresse laTrompette.fr/campaigns.



Pour commander des versions imprimées de nos publications

ROYAUME-UNI
+44 1789-581-912

CANADA
+1 905-854-5748

COURRIEL
lettres@laTrompette.fr

EN LIGNE
www.laTrompette.fr

LETTRE
PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom
P.O. Box 400, Campbellville, ON, L0P 1B0, Canada

Écrivez au bureau régional le plus proche de chez vous.

PAS DE FRAIS • PAS DE RELANCE • PAS D'OBLIGATION

FRENCH: Trumpet—March-April 2023